



HAL
open science

Analyse et représentation d'un conflit environnemental lié à l'eau : le cas de Pascua Lama dans le Nord Chili

Méline Di Rosa

► **To cite this version:**

Méline Di Rosa. Analyse et représentation d'un conflit environnemental lié à l'eau : le cas de Pascua Lama dans le Nord Chili. Géographie. 2016. dumas-01858416

HAL Id: dumas-01858416

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01858416>

Submitted on 20 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License



Université de Toulouse

Master 1

Mention **Géographie et Aménagement**
Spécialité **Géographie de l'Environnement et du Paysage**

Etat d'avancement

Analyse et représentation d'un conflit environnemental lié à l'eau, le cas de Pascua
Lama dans le Nord Chili



DI ROSA Méline

Sous la direction de :
Bertrand DESAILLY
Anne PELTIER

Soutenu le 7 juillet 2016

Sommaire

Introduction	4
Partie I	5
Le conflit environnemental en géographie	5
I - Comment les géographes définissent-ils le conflit environnemental ?	6
A - Les dimensions spatiale, temporelle et sociale	6
B - Proposition de typologie des conflits environnementaux	9
II - Système d'acteurs et analyse du conflit	10
A - Les acteurs.....	10
B - Pourquoi analyser un conflit environnemental ?	13
III - L'eau, une ressource conflictuelle.....	15
A - Un conflit d'usage.....	15
B - L'eau à l'origine de conflits interétatiques	15
C - L'eau à l'origine de conflits internes.....	16
Partie II.....	17
Présentation de la zone d'étude et du projet Pascua Lama	17
I- Approche multiscale de la zone d'étude	18
A - Le Chili : un pays contrasté.....	18
B - La région d'Atacama, région aride et minière	28
C - Les communes à proximité du projet.....	30
Partie III	33
Le conflit de Pascua Lama.....	33
I - Méthodologie d'analyse du conflit.....	34
A - Les articles scientifiques	34
B - L'analyse de la presse	36
C - Les données disponibles sur internet	37
D - Les ouvrages	38
II - Présentation du conflit et des différents acteurs	39
III - Représentation du conflit et des acteurs	47
A - Tableau des acteurs et de leurs actions.....	47
B - Création d'une frise chronologique	52
C - Représentation des jeux d'acteurs	55
Conclusion	57
Bibliographie	58
Tables des figures	61

Introduction

Le conflit environnemental est une notion souvent abordée en géographie. En effet, la prise de conscience de la nécessité de préserver l'environnement amène les hommes à défendre les milieux qui les entourent.

La société de consommation et l'essor démographique causent également des préjudices aux ressources naturelles, et accroissent cette prise de conscience.

Dans les zones les plus arides du globe, la gestion de la ressource en eau est un enjeu vital pour les populations locales. C'est le cas du Nord Chili où l'eau est convoitée par plusieurs acteurs, dont les entreprises minières qui demandent beaucoup d'eau.

La demande en eau augmente, alors que la ressource tend à diminuer. Cette zone du territoire est alors propice au conflit, c'est pourquoi nous avons décidé de la traiter dans ce travail.

Pour fournir une méthodologie d'analyse d'un conflit environnemental lié à l'eau, nous avons choisi de nous attarder sur le projet Pascua Lama dans la région d'Atacama. Il s'agit d'un projet très controversé qui a été beaucoup médiatisé au Chili.

Ainsi, nous allons voir comment interpréter et analyser ce conflit, en fonction des différents outils mis à disposition. Nous essaierons de voir également qu'un conflit environnemental ne se limite pas à l'environnement, mais qu'il reflète aussi des lacunes sociales. De plus, il semblerait que les conflits aident les pouvoirs publics à combler leurs retards en environnement, nous vérifierons cela également.

Pour répondre à ces objectifs, le dossier est organisé en trois parties. La première partie cherche à définir et à comprendre ce qu'est un conflit environnemental en géographie; la deuxième partie consiste à présenter le contexte du conflit, à savoir la zone d'étude et le projet; et enfin la troisième partie propose une méthodologie d'analyse du conflit.

Partie I

Le conflit environnemental en géographie

I - Comment les géographes définissent-ils le conflit environnemental ?

A - Les dimensions spatiale, temporelle et sociale

Le conflit est un objet d'étude incontournable en géographie. En effet, il porte une dimension spatiale, temporelle et territoriale, tout ce qui fait la particularité de la géographie. Dans cette partie, nous allons nous concentrer sur un conflit en particulier, le conflit environnemental.

Un conflit environnemental commence tout d'abord par un sentiment d'opposition entre différents acteurs autour d'un sujet environnemental. Dans ce type de conflit, le schéma est souvent le même, l'arrivée d'un nouvel acteur ou d'une nouvelle structure qui constitue une menace réelle ou supposée pour l'environnement, et qui crée des points de vue différents et des désaccords. En effet, comme le dit Melé¹ en 2003, la géographie définit le conflit comme étant la « manifestation de protestation ou d'opposition ». La géographie trouve alors toute sa place dans ce type de conflit. Il faut être vigilant à ne pas confondre la notion de « conflit environnemental » qui traduit une opposition sur un lieu et un temps précis, et les « grandes questions environnementales contemporaines » qui ne sont pas du ressort du conflit. Par exemple, le réchauffement climatique est un grand débat international mais n'est pas un conflit; la lutte contre la construction d'une usine susceptible de favoriser le réchauffement climatique est un conflit.

Un conflit environnemental se manifeste alors par plusieurs formes d'expression comme l'organisation de manifestations, des affiches, ou encore des plaintes.

Il s'inscrit également dans le temps. En effet, un conflit n'est pas un processus plat, mais qui connaît plusieurs temporalités. Tout d'abord, un conflit émerge, suite à une opposition, de manière douce ou vive. Il s'agit du début du conflit, là où il y a une prise de conscience qu'un sujet est nocif pour l'environnement. Le conflit se poursuit ensuite avec diverses manifestations d'oppositions allant des manifestations dans la rue, à des poursuites judiciaires. Le conflit connaît ensuite ce que la majorité des auteurs étudiés définit comme la période de régulation, c'est à dire la période où le conflit s'amenuise. Cela peut s'expliquer par la mise en place d'un terrain d'entente ou alors que le conflit a

¹ Melé P. (2003). « Introduction : Conflits, territoires et action publique ». In Melé P., Larrue C., Rosemberg M. (coord.), *Conflits et territoires*. Tours : Presses universitaires François-Rabelais, Maison des sciences de l'homme « Villes et territoire », p. 13-32.

trouvé sa solution. Cependant, la période de régulation ne veut pas dire qu'il s'agit de la fin du conflit, il s'agit vraiment d'un moment d'apaisement entre les acteurs, qui n'empêche pas le retour virulent du conflit.

Les conflits environnementaux s'intègrent donc dans cette dynamique temporelle où il est rythmé par des temps forts, des temps « de paix », des changements de situations, de dialogues, de discours. Il est ainsi difficile d'analyser un conflit sans prendre en considération son aspect chronologique, rythmé par toutes sortes d'évènements.

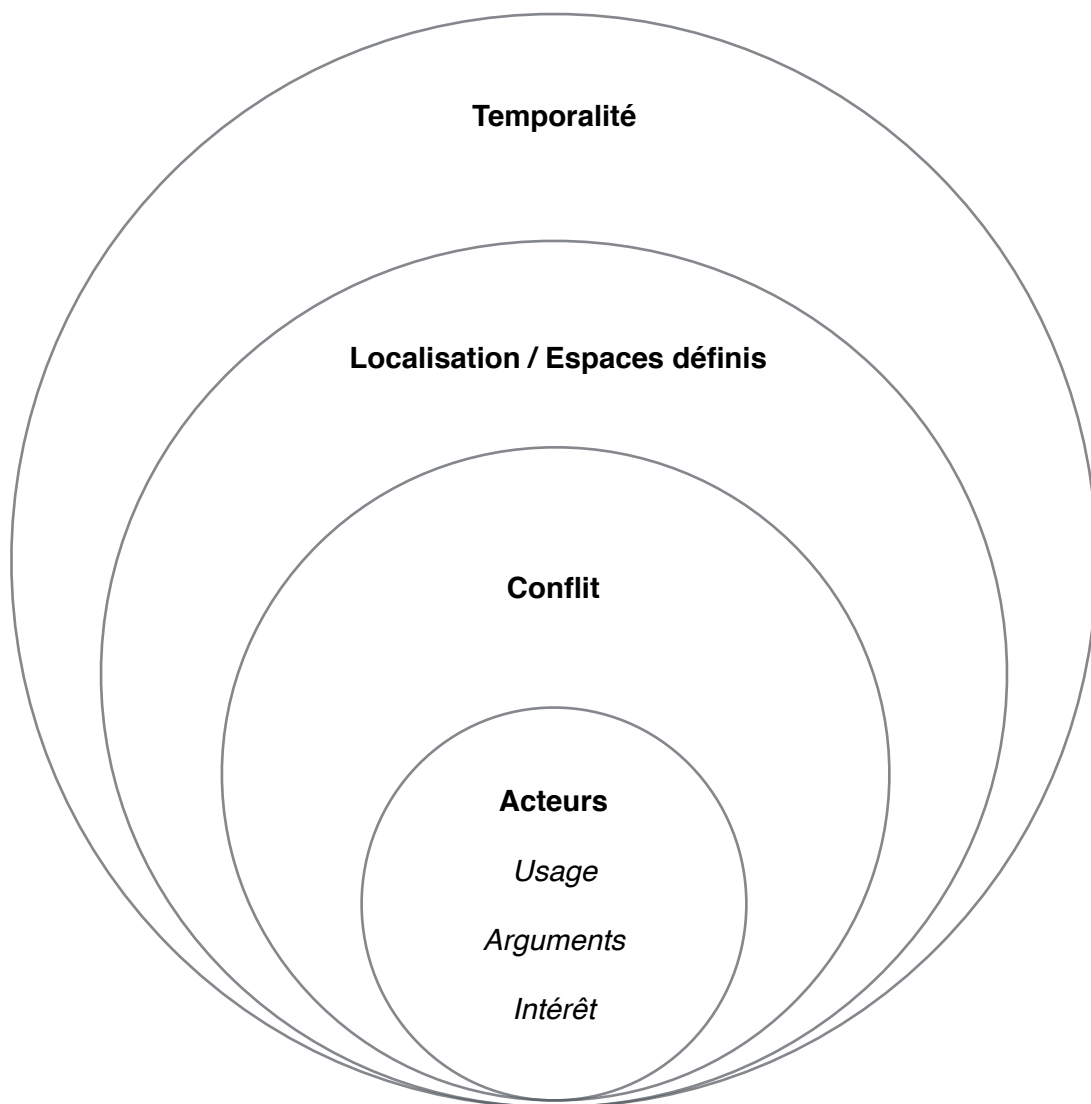


FIGURE 1 : REPRÉSENTATION SCHÉMATIQUE DES NOTIONS DU CONFLIT ENVIRONNEMENTAL
(SOURCE : RÉALISATION PERSONNELLE, D'APRÈS ANDRÉ TORRE)

Ce schéma montre de manière simplifiée l'intégration du conflit dans les dynamiques spatiales et temporelles. Nous pouvons voir que le conflit est composé d'acteurs qui ont chacun des positions différentes suivant leurs intérêts et leurs usages de

l'espace, et qu'ils les défendent avec des arguments. Ce conflit naît d'un enjeu territorial et peut s'exprimer dans plusieurs lieux. Le tout est dans une dimension temporelle non linéaire, comme j'ai pu le développer précédemment.

Un conflit environnemental s'inscrit aussi dans plusieurs échelles spatiales. En effet, comme nous l'avons vu précédemment, un conflit est associé à un enjeu spatial.

De prime abord, il semblerait que le conflit environnemental se limite à un espace restreint, car en effet, il émerge souvent d'un problème local, à l'échelle d'une commune par exemple. Cependant, le fait que le conflit prenne sa source à une échelle locale, ne l'empêche pas d'aller au delà de cette échelle pour prendre une envergure nationale, voire internationale. C'est le cas par exemple du projet d'aéroport de Notre Dame Des Landes (NDDL) en Loire-Atlantiques, dont le conflit et les contestations ont su passer outre les frontières départementales pour prendre un tournant national, avec des manifestations visibles dans toute la France.

Il faut garder à l'esprit que le conflit environnemental est avant tout un conflit de territoire : l'appropriation d'un espace par un acteur, et qui est jugée nocif pour l'environnement. Comme tout conflit, le conflit en environnement impose une stratégie spatiale pour appuyer les arguments des acteurs, par un système de communication bien rodée. Comme le souligne Lionel Laslaz dans sa définition du conflit environnemental sur *Hypergééo*, un conflit environnemental s'articule autour de trois logiques spatiales : une logique de bastion, une logique réticulaire, et une logique englobante. La logique de bastion s'apparente au fait d'occuper le lieu suscité par le conflit, de se rendre sur place, de l'occuper afin que personne ne puisse intervenir sur cet espace. C'est le cas par exemple des Zones A Défendre (ZAD), comme celles de NDDL ou de Sivens. La logique réticulaire est la diffusion des arguments, afin que celles-ci rencontrent d'autres acteurs. L'objectif principal de cette logique est qu'un maximum d'acteurs se rallie à la cause défendue. Et enfin, la logique englobante permet aux protagonistes de mettre en action leurs contestations, sous forme de manifestations et de marches par exemple. C'est à ce moment là, que le conflit passe d'une échelle locale à une échelle plus globale, en essayant d'interpeller au delà de la zone concernée, et surtout pour avertir les pouvoirs publics et politiques. Nous pouvons donc voir que le conflit environnemental s'intègre parfaitement dans une dimension spatiale multiscalaire.

Dans une approche plus sociale, un conflit environnemental n'existe que si la société a conscience des enjeux environnementaux qu'il y a derrière lui. En effet, ce type de conflit a tendance à apparaître dans une société où il y a un manque de prise en compte de l'environnement dans les décisions économiques ou politiques. De ce fait, les conflits peuvent être une solution pour combler ce vide. Le mouvement pour la défense de la Patagonie a permis ainsi de réformer la loi chilienne sur l'électricité, afin de limiter et de mieux encadrer la construction de barrages hydroélectriques dans cette zone.

B - Proposition de typologie des conflits environnementaux

Pour terminer cette partie consacrée à définir ce qu'est un conflit environnemental, nous pouvons essayer de proposer une typologie des différents conflits environnementaux rencontrés lors de mes lectures.

Ainsi, un conflit environnemental peut être un conflit d'aménagement. En effet, la construction d'un nouveau bâtiment ou d'une nouvelle route par exemple, peut susciter des oppositions au nom du respect de l'environnement. C'est le cas par exemple du projet Val Tolosa, à proximité de Toulouse, qui a pour vocation la construction d'un grand centre commercial sur un espace « naturel ». Les opposants au projet défendent cet espace, afin d'y préserver la biodiversité.

Un conflit environnemental peut également être un conflit de nuisance, où une structure ou une pratique amène des nuisances à l'environnement. C'est le cas des installations d'éolienne par exemple, qui rencontrent des oppositions vis à vis de la dégradation du paysage.

Un conflit environnemental peut aussi être lié à l'accès aux ressources naturelles. En effet, la rareté d'une ressource a tendance à favoriser le climat conflictuel, car elle attise la compétition entre les divers acteurs qui veulent l'utiliser. C'est le cas notamment du conflit autour du Nil entre l'Égypte et l'Éthiopie, qui se disputent le partage de l'eau.

Nous pouvons finalement rajouter le conflit d'usage, avec l'utilisation de certains produits, notamment dans l'agriculture, qui est aussi soucieuse de conflit environnemental. Mais aussi d'usage de l'espace, avec plusieurs usages sur un même espace, c'est le cas par exemple des changements de périmètre de certains espaces protégés, qui obligent certains acteurs à changer leur mode de vie.

Evidemment, cette typologie reste exhaustive et mériterait d'être plus approfondie. Il faut aussi souligner qu'un conflit environnemental n'est pas défini que par une même typologie, mais qu'il en croise plusieurs. De ce fait, la construction d'un barrage peut

apparaître comme un conflit environnemental qui croise un conflit d'aménagement (le barrage), un conflit de nuisance (mauvaise intégration paysagère), et un conflit d'accès (la ressource en eau sera appauvrie en aval).

Il est donc assez difficile de fournir une typologie propre à un conflit environnemental, même si le système schématique de l'émergence du conflit reste similaire d'un conflit à un autre.

II - Système d'acteurs et analyse du conflit

A - Les acteurs

Un conflit est composé de plusieurs groupes d'acteurs. Nous distinguons dans ces groupes, de manière générale, deux grandes positions d'acteurs principaux. En effet, nous avons les « pour » et les « contre », les « oui » et les « non », les opposants et les partisans, les « locaux » contre les « globaux ». Mais ce serait réducteur de considérer les systèmes d'acteurs d'un conflit à ces deux prises de positions principales. Il ne faut pas se limiter aux opposants et aux partisans d'un conflit autour de l'environnement.

Un système d'acteurs conflictuel est également composé de nombreux acteurs intermédiaires, qui ne n'ont pas de position catégorique et qui jouent parfois dans les camps opposés pour défendre eux-mêmes leurs intérêts. Ce sont des acteurs qui peuvent aussi être sollicités par les acteurs principaux pour intervenir dans le conflit, comme les pouvoirs publics par exemple. L'Etat fixe des règles et des lois face à l'environnement, mais parfois, malgré le respect de celles-ci, cela ne suffit pas à écarter un conflit. Ainsi, les opposants d'un projet vont naturellement interpeller l'Etat pour qu'il puisse faire jouer son pouvoir, et éventuellement annuler un projet. Les acteurs d'un conflit essayent aussi, par la sollicitation d'acteurs intermédiaires, de créer un réseau solide et d'avoir un discours plus imposant. Le fait d'avoir une association qui soutient une position est un plus dans un conflit environnemental, car elle alerte les personnes qui au premier regard ne se sentent pas concernées. Il s'agit là d'une stratégie de communication, pour donner plus de poids à ce que l'on défend, avec une certaine médiatisation.

De ce fait, dans les conflits environnementaux, les associations et les ONG paraissent jouer un rôle incontournable dans l'expression et les aboutissants de celui-ci. En effet ils prennent souvent part au conflit en fournissant des moyens d'actions et

financiers, et surtout car ils ont un réseau d'acteurs derrière eux, qu'ils peuvent facilement mobiliser. Les ONG sont connues pour mener des actions médiatiques, ce qui leur vaut par moment des poursuites judiciaires. Nous pouvons prendre la cas par exemple de l'ONG Sea Sheperd qui se lance régulièrement dans la chasse aux activités de pêche de certaines espèces animales, ou qui s'attaquent à des acteurs non respectueux de l'environnement maritime. Les actions de cette ONG peuvent aller parfois jusqu'à la violence, et certains de leur membres ont déjà eu recours à la justice.

Les articles scientifiques consultés évoquent les OSCE qui sont les organisations de la société civile de défense de l'environnement. Les auteurs nomment ainsi les associations locales qui luttent en faveur de l'environnement, et dans lesquelles sont intégrées les ONG.

Le corps de presse, et plus généralement tout corps en capacité de véhiculer de l'information, est un acteur clé lors de conflits environnementaux. En effet, il peut être sollicité pour véhiculer des arguments, ou bien il décide de prendre son propre partie. Il permet aussi de médiatiser le conflit, afin que celui-ci sorte des frontières locales. Cependant, la presse a tendance à prendre partie, il faut donc consulter plusieurs journaux pour avoir une idée du conflit la plus neutre possible.

Comme nous l'avons vu précédemment, un conflit n'est pas dans une logique linéaire mais connaît des phases d'apaisement et des phases plus expressives. Ce sont les acteurs qui rythment ces phases. En effet, un conflit est aussi un processus d'échange entre les acteurs. Ainsi, les dialogues et les actions influencent directement les phases temporelles d'un conflit.

En conclusion, un conflit mobilise différents acteurs qui prennent leur position en fonction de leurs opinions et de leurs intérêts. L'études des conflits environnementaux permet donc d'analyser les rapports entre les acteurs et un espace.

Un conflit est un objet qui s'exprime via les arguments des acteurs qui le composent. Chaque acteur se positionne en fonction de ce qu'il défend, et chacun à des formes et moyens d'expression différents. Ainsi, un conflit peut s'exprimer par différents degrés de « violence ». Les formes d'expression peuvent aller du simple autocollant posé sur une voiture, aux manifestations de rue, au recours judiciaire et au développement d'oeuvres artistiques.



FIGURE 2: EXEMPLE DE FORMES D'EXPRESSION POUR UN MÊME CONFLIT ENVIRONNEMENTAL : LE BARRAGE DE SIVENS. (SOURCE : LE TARN LIBRE, 2014 (EN HAUT), LA DÉPÊCHE, 2014 (EN BAS))

Ces deux photographies illustrent des niveaux de violence différents lors de l'opposition au projet du barrage de Sivens dans le Tarn. Nous pouvons distinguer sur la photographie du haut, un moyen paisible de marquer son opposition au projet, avec l'occupation de l'espace avec des moutons. Tandis que la photographie du bas représente une manière plus violente de manifester avec l'utilisation de fumigènes, et des protagonistes masqués.

B - Pourquoi analyser un conflit environnemental ?

L'objectif d'analyser un conflit environnemental est de pouvoir cerner les jeux d'acteurs pour avoir une vision d'ensemble du conflit. En effet, cette analyse permet d'en savoir plus sur la société dans laquelle se situe le conflit. Elle permet aussi de connaître les liens qui existent entre les conflits et l'environnement, et la place qu'occupe l'Homme dans ces deux notions.

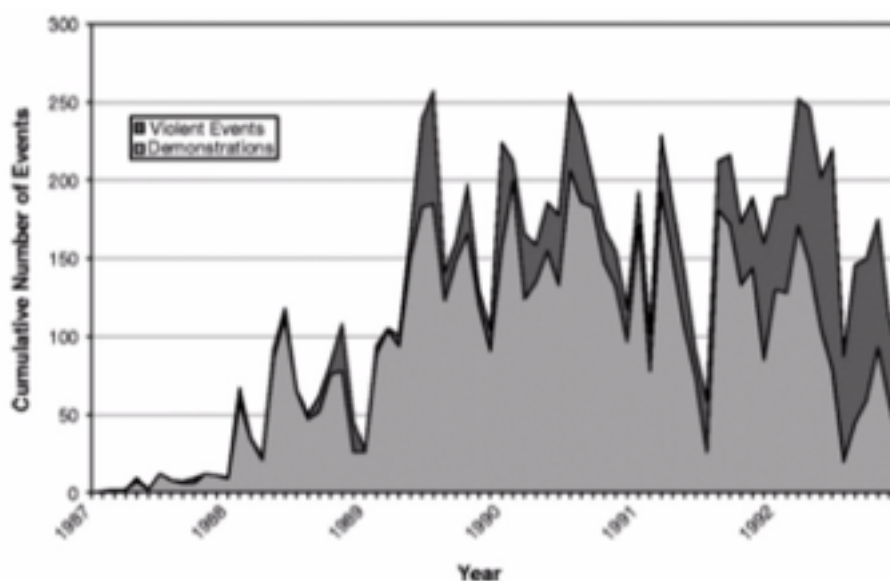
Ainsi, pour analyser un conflit environnemental, il est d'abord nécessaire de comprendre les enjeux soulevés par le conflit, c'est à dire comprendre pourquoi une partie de la population ne veut d'un projet, et pourquoi une autre partie est plutôt d'accord. Nous voyons apparaître de plus en plus dans les articles consultés la notion de « mouvement social environnemental » (MSE), pour qualifier les formes de manifestations d'opposition à certains projets environnementaux. En effet, le terme « social » est important dans l'analyse d'un conflit environnemental. La capacité pour une société de rentrer en conflit pour l'environnement reflète la considération qu'elle lui porte. Elle reflète également son niveau démocratique.

Je ne vais pas détailler dans cette partie la méthodologie employée pour aborder un conflit environnemental, car cela est fait dans la partie III de ce travail, avec un cas d'étude précis. Cependant, je vais apporter ici quelques éléments fondamentaux dans l'approche analytique de ces conflits.

Tout d'abord il me paraît nécessaire d'identifier à quel moment un conflit émerge. Un conflit qui émerge avant la mise en oeuvre d'un projet ne constitue pas les mêmes enjeux qu'un conflit émergeant une fois le projet réalisé, car il n'y a pas la même connaissance des impacts sur l'environnement. Pour le premier cas, les impacts sont supposés, alors que pour le deuxième les impacts sont connus. Le conflit ne sera alors pas porté sur les mêmes enjeux.

L'identification des acteurs est aussi une étape obligatoire. Cela permet de pouvoir le jeu entre les arcatures et comprendre leur stratégie de communication pour défendre leurs arguments. De ce fait, il semble utile d'étudier les formes d'expression utilisées par ces acteurs. Cela peut passer par la presse, les marches, les ZAD, les pétitions, etc. On peut ainsi quantifier le niveau de violence d'un conflit.

Charles Tilly² utilise une « méthode de comptage d'évènements par type » pour analyser les conflits politiques en URSS pendant la Guerre Froide. Cette méthode est également applicable pour les conflits environnementaux. Le principe est de répertorier les types d'évènements liés au conflit que nous trouvons dans les sources médiatiques, pour ensuite les classer et les comptabiliser. Cela permet, en les classant de manière chronologique, d'avoir les tendances du conflit, comme le montre le graphique ci-dessous :



Abcisses : années (1987-1992).
 Ordonnées : Nombre cumulé d'événements.
 Séries :
 - *Violent events* : événements violents ;
 - *Demonstrations* : manifestations.

FIGURE 3 : EXEMPLE DE MÉTHODE DE COMPTAGE D'ÉVÈNEMENTS PAR TYPE SUR LES MANIFESTATIONS ET ÉVÈNEMENTS VIOLENTS EN UNION SOVIÉTIQUE ET DANS LES ETATS INDÉPENDANTS DE L'EX-UNION, 1987-1992. (SOURCES : DONNÉES FOURNIES PAR MARK BEISSINGER, GRAPHIQUE DE CHARLES TILLY).

Pour compléter l'analyse d'un conflit, il est parait nécessaire également d'aller à la rencontre des acteurs concernés, et d'interroger toutes les opinions, pour garantir la neutralité du travail. Pour cela des entretiens ou des questionnaires peuvent être réalisés.

² Charles Tilly, « Décrire, mesurer et expliquer le conflit », *Revue internationale de politique comparée* 2010/2 (Vol. 17), p. 187-205

III - L'eau, une ressource conflictuelle

A - Un conflit d'usage

L'eau est une ressource indispensable pour l'Homme, qui lui est utile pour plusieurs usages. De l'usage domestique à l'usage industriel en passant par l'usage agricole, l'eau permet à une société de vivre et de se développer. Face à tous ces usages, l'eau devient une ressource convoitée, qui attise la concurrence et qui doit être partagée. Seulement, chaque acteur privilégie ses propres intérêts, ce qui rend le partage équitable difficile, souvent source de conflit.

La consommation augmente, en lien avec l'essor démographique, les usages deviennent de plus en plus gourmands en eau. En effet, l'irrigation pour la culture intensive est un exemple de cette consommation excessive de l'eau. De plus, l'utilisation de procédés modernes comme l'épandage de pesticides pollue les eaux de surface et souterraines, ce qui dans certaines zones du globe les rend inutilisables. La pénurie d'eau n'est cependant pas égale partout dans le monde, des zones sont plus conflictuelles que d'autres, c'est le cas du bassin du Nil. Cela pourrait encore s'accroître dans les décennies à venir suite au changement climatique.

De nouvelles techniques ont alors vu le jour pour répondre à cette raréfaction de l'eau, comme dessaler l'eau de mer, ou pomper les eaux fossiles. Tout cela n'est pas sans conséquence sur l'environnement, ce qui attise encore le plus le procédé conflictuel.

B - L'eau à l'origine de conflits interétatiques

Les conflits liés à l'eau entre Etats sont souvent les plus médiatisés. Il s'agit principalement de tensions entre Etats occupant un même bassin fluvial, et qui doivent donc partager leurs eaux. La consommation en amont a des effets sur la consommation en aval, c'est pourquoi la construction de barrage ou encore la pollution sont des facteurs conflictuels. De plus, un pays en développement, et qui a donc besoin d'eau, va se sentir légitime dans l'utilisation excessive d'eau. Ainsi, les conflits interétatiques se situent principalement autour de bassins fluviaux comme nous le montre les nombreux conflits au Proche-Orient, autour des bassins du Nil et du Jourdain, mais aussi autour des aquifères dans le Sahara par exemple entre la Libye et l'Egypte.

Ces conflits souvent présentés comme des « guerres de l'eau » sont à relativiser. En effet, bien que l'eau soit source de conflit, elle ne fait que renforcer des tensions politiques déjà existantes. Ainsi, lors de la fermeture du détroit de Tiran en 1967 par l'Égypte responsable de la Guerre de Six Jours, les relations politiques entre Israël et l'Égypte étaient déjà au plus mal, cette fermeture fut le prétexte pour lancer la guerre.

C - L'eau à l'origine de conflits internes

Les conflits sur l'eau sont parfois internes à un pays, et causent des affrontements intercommunautaires. Il s'agit là aussi d'un partage de l'eau qui n'est pas équitable ou de l'arrivée d'un nouvel usage qui condamne les usages d'origine à s'adapter au partage de la ressource. Cela peut être du aussi à une mutation des usages qui deviennent plus modernes et plus performants. Ainsi, en Arizona à la fin du 19^e siècle les fermiers se sont opposés entre eux suite au développement de l'irrigation, la demande a donc augmenté mais elle a vite été confrontée à la sécheresse de la région. Par rapport à l'usage souhaité, la ressource était donc insuffisante pour que tout le monde puisse l'utiliser, ce qui a donné lieu à un conflit. Peu de temps après, la vallée de l'Owens a été le théâtre des California Water Wars où les agriculteurs locaux sont entrés avec la ville de Los Angeles. La ville avait alors construit un aqueduc pour s'alimenter, détournant ainsi les eaux de la vallée, et réduisant la ressource pour les agriculteurs.

Les conflits liés à l'eau sont donc des enjeux forts en environnement et en géopolitique, ils résultent principalement d'un conflit d'usage. C'est un objet qui paraît alors intéressant à étudier, de plus qu'il s'inscrit dans une perspective future avec le contexte de changement climatique. Il permet également de voir comment réagit la société face à un manque d'eau, et de voir leur capacité sociale d'adaptation. En effet, il ne faut pas confondre « pauvreté » et « pénurie » en eau. La pauvreté part du constat que l'eau n'existe pas, alors que la pénurie défend l'existence de l'eau, mais qu'elle est insuffisante pour les usages qui la sollicitent.

Partie II

Présentation de la zone d'étude et du projet Pascua Lama

I- Approche multiscale de la zone d'étude

A - Le Chili : un pays contrasté

Afin de présenter la zone d'étude de la manière la plus complète possible, nous allons d'abord commencer faire une présentation physique et humaine du Chili, tout en développant sa place sur la scène internationale.

Le Chili est un pays d'Amérique du Sud, facilement reconnaissable par sa forme longue et étroite. En effet, il s'étend sur 4 200 kilomètres de long pour 200 kilomètres de

large. Le pays est situé entre l'océan Pacifique et la Cordillère des Andes, ce qui lui donne quelques particularités géographiques qui seront développées par la suite. Avec une superficie de 756 050 km², et 17 millions d'habitants en 2015, le Chili apparaît comme peu peuplé face aux autres pays d'Amérique du Sud. Le graphique ci-dessous montre la part de la population des pays dans l'Amérique du Sud en 2015, le Chili représente 4,3 % de la population de l'Amérique du Sud.



FIGURE 4 : CARTE DES PRINCIPALES VILLES CHILIENNES. (SOURCE : CHILE EXPENCION)

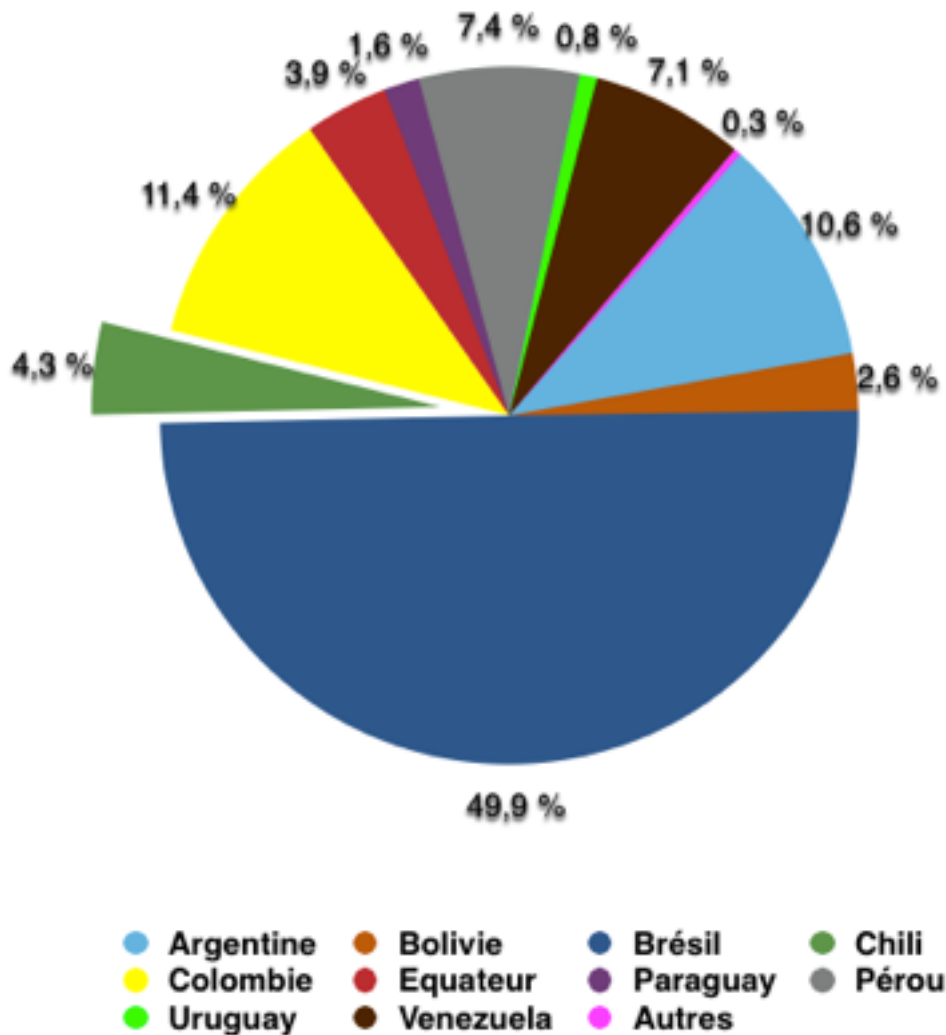


FIGURE 5 : PART DE LA POPULATION DES PAYS DANS L'AMÉRIQUE DU SUD. (AUTRES : MALOUINES, GUYANE, GUYANA, ILES DE GEORGIE, SURINAME)³ (SOURCE : RÉALISATION PERSONNELLE, DONNÉES : STATISTIQUES-MONDIALES.COM)

Le Chili est également un pays où règnent de fortes activités sismiques et volcaniques. La Cordillère des Andes résulte de la subduction, c'est à dire l'enfoncement d'une plaque tectonique océanique sous une autre plaque de plus faible densité, de la plaque de Nazca sous celle de l'Amérique du Sud. Cette configuration explique alors le volcanisme et la sismicité de cette zone.

³ Les parts de populations de ces pays et territoires sont trop faibles pour les représenter individuellement, rendant le graphique illisible.

1 . Des milieux naturels hétérogènes

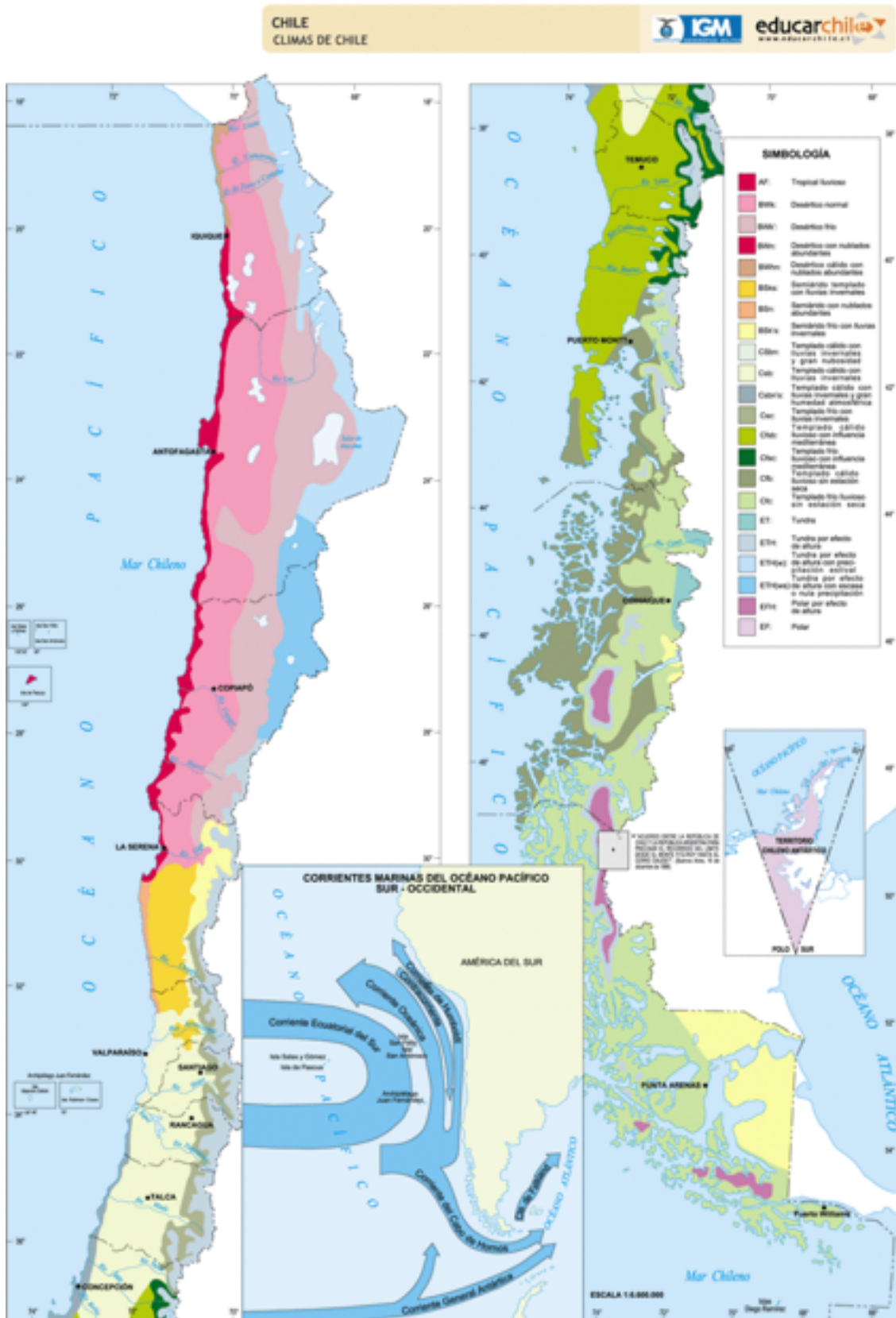


FIGURE 6 : CARTE DES CLIMATS CHILIENS (SOURCE : INSTITUTO GEOGRAFICO MILITAR)

La partie Nord, marquée par un climat désertique (de Arica jusqu'à la 30e parallèle)

La partie Nord du Chili est principalement occupée par le désert d'Atacama. Cependant, malgré la présence de ce désert, le relief de cette zone est loin d'être plat. En effet, à l'ouest de la partie nord du Chili, nous avons la Cordillère de Domeyko qui longe le Pacifique et qui culmine à une altitude de 1 500 mètres. Tandis qu'à l'est, nous avons la Cordillère des Andes qui s'élève progressivement jusqu'à 4 000 mètres d'altitude, et où nous trouvons la présence de certains volcans. Le désert est situé entre ces deux formations géomorphologiques, dans une gouttière à environ 1 000 mètres d'altitude.



FIGURE 7 : COUPE REPRÉSENTANT LE RELIEF DU NORD CHILI (SOURCE : EARTH-OF-FIRE.COM SITE D'ACTUALITÉS VOLCANIQUES)

La partie Nord du Chili est également définie par une hyperaridité. Les précipitations sont rares et faibles, nous comptabilisons moins de 50 mm de pluie par an en moyenne, voire 0,2 mm à certains endroits. Cependant, malgré cette aridité l'amplitude thermique est importante : les journées sont chaudes, et les nuits fraîches, cela peut varier de 45°C le jour à -10°C la nuit. Il est fréquent d'avoir des gelées le matin. ce phénomène climatique s'explique par la montrée des pressions froides de l'Antarctique et la présence du courant marin de Humboldt le long des côtes. Ces facteurs empêchent la création de masses nuageuses, et donc de pluie, et créent une luminosité forte, et quasi-quotidienne. En effet, le ciel de l'Atacama est claire et sans nuage près de 300 jours par an. La

Cordillère des Andes bloque les masses nuageuses qui arrivent de l'Amazonie, et qui amènent la pluie. Nous pouvons noter la présence de brouillard, appelé camanchaca, le long des côtes du Pacifique. Mais ce brouillard ne pénètre pas dans les terres car il est arrêté par les reliefs côtiers. Ce brouillard permet toutefois la présence d'une végétation arbustive côtière. Ainsi, plus nous allons vers l'intérieur des terres, plus la brume se disperse pour laisser place à la sécheresse, et à une végétation quasi-inexistante.

L'Altiplano andin, c'est à dire les plaines d'altitude la Cordillère des Andes, présente un climat beaucoup plus froid où quelques précipitations estivales sont remarquées, ce qui permet la formation d'un pâturage pour l'élevage des populations d'altitude.

Le réseau hydrographique de la partie nord du Chili est composé de plusieurs rivières qui descendent des Andes. Ces rivières finissent en bassins endoréïques pour la plupart. Ces bassins sont appelés des salares, et ont une composition riche en sel, ce qui rend l'eau inexploitable. Ces rivières coulent donc par intermittence en fonction du niveau de pluviométrie sur l'Altiplano, et la fonte des glaces. La seule rivière qui coule de manière pérenne est le rio Loa.

Plus on descend vers le sud de cette zone, plus le climat désertique s'amenuise.

La partie centrale, entre vallée et forêt (de la 30e parallèle jusqu'à la 42e)

La partie centrale du Chili connaît la même configuration au niveau du relief que la partie nord. En effet, elle est constituée d'une chaîne côtière de moins de 1 000 mètres, et qui est séparée de la Cordillère des Andes par une vallée appelée Valle Central. Cette vallée perd en altitude au fur et à mesure qu'elle descend vers le sud.

Dans cette partie du Chili, la Cordillère est plus haute que dans la partie nord, entre 5 000 et 7 000 mètres, nous avons donc des formations glaciaires plus importantes.

Le nord de la partie centrale, en dessous de 1500 mètres d'altitude est caractérisé par un climat typé méditerranéen, c'est à dire une sécheresse estivale et une douceur hivernale. Les précipitations sont variables mais sont plus importantes l'hiver. A titre d'exemple, Santiago a une pluviométrie annuelle de 370 millimètres en moyenne.

Le sud de la partie centrale est quand à lui plutôt caractérisée par un climat océanique, c'est à dire avec des amplitudes thermiques faibles, et des précipitations plus importantes. Par conséquent, les hivers sont doux, et les étés plus frais. Pour comparer avec Santiago, cité précédemment, la pluviométrie de Valdivia (plus au sud donc) est d'en moyenne 2 500 millimètres par an.

La végétation est donc influencée par ces climats. Dans la zone méditerranéenne, nous trouvons des forêts de taille plutôt moyenne, entre 6 et 8 mètres de haut, au feuillage persistant, et limités en nombre d'espèces. En descendant vers le sud, cette forêt devient mixte se mélangeant avec des hêtres et des arbres à feuilles caduques, avant de laisser place à une forêt dense sempervirente, la sylvie valdivienne, composée de conifères, de magnolias, de cyprès, de lauracées.

La partie sud du Chili, dominée par la glace (à partir de la 42e parallèle)

Dans la partie Sud du Chili, à partir de la 42e parallèle, la Cordillère des Andes devient moins imposante, et la dépression commence à disparaître. C'est dans le sud de cette zone que se situe la Patagonie.

Le nord de cette partie est dominé par un climat océanique avec des hivers doux et des été frais. La proximité avec le pôle Sud, et l'influence océanique explique le climat subpolaire océanique de la partie sud de la zone, c'est à dire un climat humide et froid sans être polaire. Ainsi, dans la partie sud du Chili, les précipitations sont beaucoup plus fréquentes que dans la partie nord, ce qui explique la présence de nombreux fleuves et d'un réseau hydrographique important. En effet, sur le versant pacifique des Andes, les précipitations sont de l'ordre de plusieurs mètres par an, pour se réduire à moins de 300 millimètres sur le plateau de Patagonie. Plus nous descendons vers le sud du Chili, plus le sol est recouvert de calottes glaciaires, dont la troisième calotte du monde en terme de superficie, le Campo de Hielo Sur (13 500 km²).

Ce qui fait également la particularité de cette zone est son aspect émietté. En effet, elle est composée de nombreuses îles et îlots séparés par des fjords, c'est à dire des vallées glaciaires envahies par les eaux marines.

La végétation de la partie sud du Chili n'est pas homogène, étant donné la diversité climatique qui s'y trouve. Au nord nous avons la forêt nord-patagonienne sempervirente composée principalement d'essences proches du hêtre comme le hêtre de Magellan, ou le coigüe. Cette forêt est remplacée au sud par une forêt subantarctique, qui est caducifoliée sur le versant andin, et sempervirente sur la côte Pacifique. La forêt caducifoliée est dense et bloque la luminosité, ce qui bloque la formation d'une strate arbustive. La forêt sempervirente est quand à elle composée de fougères, de plantes herbacées, et de cannelles de Magellan. Le Plateau de Patagonie est composé de graminées formant ainsi une steppe, et d'un toundra et de tourbières sur la côte.

2 . L'économie du Chili et son intégration mondiale

Le modèle économique chilien

Le Chili est divisé en quinze régions, allant du nord au sud. La délimitation des régions chiliennes s'accorde avec le découpage physique et climatique du pays.

La population chilienne est composée principalement de descendants de populations ethniques, qui existent encore aujourd'hui. Ainsi, nous avons un mélange culturel que le pays a tenté d'unifier en véhiculant un modèle gouvernemental homogène qui exclue ces diversité culturelles.

De ce fait, les communautés ethniques qui existent encore aujourd'hui ont tendance à être ignorées lors des décisions gouvernementales. Nous assistons alors à des revendications portées par ses peuples pour pouvoir avoir une identité propre. Nous avons par exemple les Mapuches dans le sud (600 000 en 2002), et les Aymaras (200 000) et les Atacamenos (21 000) dans le nord. A noter que ces revendications sont récentes, du fait de la fin de la dictature relativement récente.

Le PIB chilien est en croissance depuis la fin des années 80, suite à la mise en place du « modèle chilien » qui est un modèle libéral, et qui favorise l'ouverture économique, incitant les entreprises à venir s'installer sur son territoire.

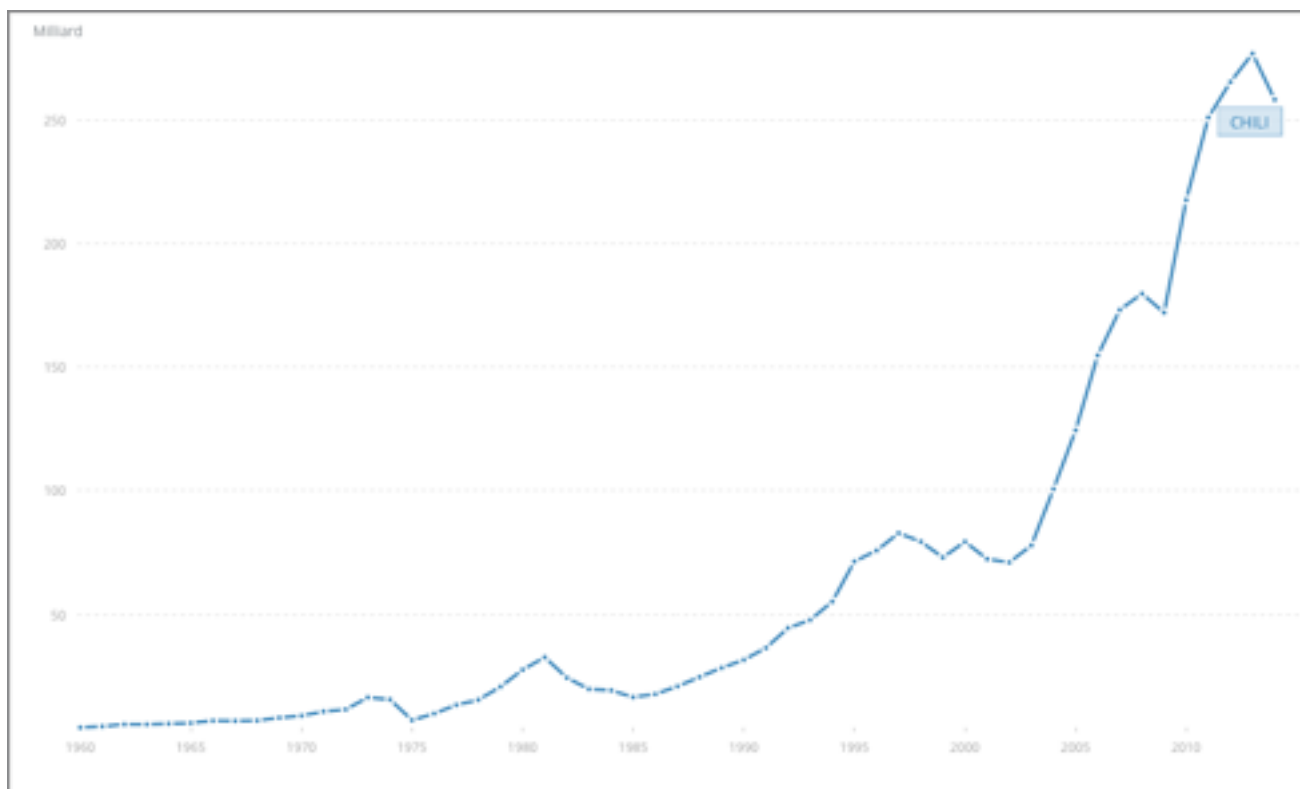


FIGURE 8 : EVOLUTION DU PIB CHILIEN (EN US COURANT) DEPUIS 1960 (SOURCE : BANQUE MONDIALE)

Avec ce modèle « chilien », les entreprises d'extraction minière sont donc venues s'installer en nombre au Chili. Les exportations de cuivre représentent 40 % du total des exportations chiliennes dans les années 2010, le Chili produisant un tiers de la production mondiale de cuivre, ce qui en fait le premier producteur mondial. Cependant, cette force économique liée aux ressources naturelles minières dépend de l'évolution des cours des matières premières. De ce fait, le Chili a intégré plusieurs institutions marchandes internationales comme l'Union des Nations Sud-Américaines (UNASUR), la Coopération économique pour l'Asie-Pacifique (APEC), et de l'Organisation de coopérations et de développement économique (OCDE). Il est également un pays associé dans le Marché Commun du Sud (MERCOSUR), et la Communauté andine des Nations (CAN).

La croissance économique cause également des problèmes sociaux et environnementaux. En effet, les zones rurales ont tendance à se dépeupler au profit des zones urbaines et des industries. Nous avons donc des disparités régionales, avec des inégalités de peuplement, que l'Etat a encore du mal à prendre en considération, du fait d'un pouvoir qui pratique peu la décentralisation. De plus, la mise en place d'infrastructures lourdes se fait souvent au profit de l'installation de nouvelles entreprises.

Au niveau environnemental, les activités chiliennes ont tendance à le dégrader. c'est le cas de la pêche intensive, des activités minières ou encore de la déforestation.

Ainsi, avec une disparité physique et régionale, il paraît nécessaire de faire un tour d'horizon des grandes régions du Chili, afin de mieux les cerner individuellement. Pour cela, je me suis concentrée sur les parties physiques décrites précédemment, auxquelles la population chilienne doit s'adapter.

Le nord dominé par l'activité minière

La majorité de la population de cette partie se trouve dans les villes d'Arica, d'Iquique et d'Antofagasta. En effet, ces villes voient leur population augmenter, notamment avec l'arrivée de population indiennes, car elles offrent plus d'emploi et de services que les villages alentours. Arica joue un rôle de plateforme dans les échanges de marchandises avec le Pérou et la Bolivie. Iquique est située sur la côte Pacifique, c'est une zone franche d'importations, c'est à dire qu'elle bénéficie d'avantages fiscaux et douaniers, ce qui lui permet une ouverture sur l'international. Antofagasta accueille des activités portuaires, métallurgiques et universitaires.

L'agriculture ne se pratique que dans les oasis, comme San Pedro de Atacama, à cause l'aridité de la zone. Il s'agit principalement de culture de fruit comme la goyave et le citron. Cependant, cette culture est limitée à cause de la difficulté d'accès à l'eau. On trouve également quelques élevages traditionnels de lamas. dans le sud de cette zone, nous avons cependant des vergers et surtout de vignes, le long des fleuves et des rivières. Le raisin exporté provient principalement de cette région.

L'activité minière est l'activité la plus importante de cette zone du Chili. C'est le cas par exemple de la mine de cuivre de Chuquibambilla, qui est la plus grande mine à ciel ouvert dans le monde. Le lithium est également exploité dans les salares. De ce fait, nous y trouvons un grand nombre d'infrastructures ferroviaires, afin de pouvoir transporter ces matériaux vers les bases d'exportation.

Les paysages de l'Atacama attirent de plus en plus de touristes. San Pedro de Atacama devient un haut lieu touristique de cette région, et subit une expansion immobilière.

L'agriculture, le tourisme, et l'activité minière, sont donc les trois activités principales qui se disputent l'eau dans cette zone aride du globe. De ce fait, cette zone héberge des conflits locaux et nationaux face à ces problèmes.

La vallée centrale, vallée urbaine

La moitié de la population chilienne vit dans la région métropolitaine de Santiago et dans la région de Valparaiso. Santiago est la capitale économique et politique du Chili, elle regroupe ainsi les institutions ministérielles, financières, sièges d'entreprise, et des universités.

Le port le plus proche de Santiago est Valparaiso. Seulement, cette ville est confrontée à la baisse de l'emploi portuaire. C'est donc la ville voisine de Viña del Mar qui concentre les emplois. En effet, il s'agit de la station balnéaire qui reçoit le plus de touristes d'Amérique du Sud, il y a donc des emplois tertiaires.

En dehors de l'agglomération de Santiago, nous trouvons quelques villes moyennes qui abritent une activité agricole, et principalement des cultures fruitières vendues dans tous le pays et à l'international. En effet, la plupart des cultures sont détenues par des groupes internationaux qui souhaitent bénéficier d'une législation du travail plus souple.

Les Mapuches occupent la majeure partie des espaces ruraux, et pratiquent une agriculture peu intensive, comme des céréales ou de l'élevage. Cependant, ces populations doivent cohabiter avec l'exploitation forestière de plantations de pins et d'eucalyptus.

Le sud peu peuplé

Il s'agit de la partie la plus isolée du pays, où les infrastructures routières se font de plus en plus rares. L'île de Chiloé a pour principale activité le tourisme et la salmoniculture. En effet, les paysages que proposent l'île sont un fort atout touristique. L'élevage des truites et des saumons de cette île constitue le principal recruteur d'emplois, mais ne va pas sans causer de dommages à l'environnement. En effet, les entreprises développent des infrastructures en pleine mer qui restent polluantes.

C'est dans cette partie du territoire que se trouve la zone la moins peuplée du Chili, dans la région d'Aisén, bien que cette région abrite une forte activité forestière avec

l'exploitation du bois. C'est également dans cette région que se sont concentrés les conflits autour du barrage sur le fleuve Baker.

L'extrême sud du Chili connaît aussi des exploitations pétrolières, qui ont amené le développement de zone portuaire. C'est également un territoire qui concentre de l'élevage ovin.

Ainsi, nous pouvons voir à travers cette présentation du Chili, qu'il s'agit d'un pays contrasté à plusieurs niveaux. Tout d'abord au niveau physique, avec des climats, des écosystèmes, des végétations différentes. Mais également au niveau démographique, avec une inégale répartition de la population, qui se concentre principalement dans la Vallée Centrale. Au niveau économique, chaque région a sa spécialité économique, avec de nombreuses activités, mais qui restent cependant dépendantes aux matières premières. Et ensuite au niveau culturel, avec l'existence de nombreuses communautés indiennes, que le gouvernement n'intègre pas forcément.

Le modèle chilien a du mal à pratiquer une décentralisation, et donne la priorité au développement économique. Ainsi, il apparaît logique que la société chilienne soit confrontée à toutes sortes de conflits, en particulier environnementaux et sociaux. C'est le cas de Pascua Lama, dans la région d'Atacama.

B - La région d'Atacama, région aride et minière

Nous allons nous concentrer sur une région du Chili en particulier, celle qui abrite le projet controversé de Pascua Lama, il s'agit de la région d'Atacama. C'est la région III, et elle se situe dans la partie nord du pays. Elle a une superficie de 75 176 km², avec 312 486 habitants en 2015, ce qui lui fait une densité de 4,16 habitants au km². C'est donc une région peu densément peuplée. Elle est divisée en trois provinces, celle de Chanaral, celle de Copiapo, et celle de Huasco, du nord au sud. La capitale régionale est Copiapo, où est basée la gouvernance de la région, le Gouvernement Régional d'Atacama. Il est composé d'un maire défini par le président chilien, et d'un conseil régional élu par la population régionale. Le Gouvernement Régional a pour but de veiller au développement social, culturel et économique de la région.



FIGURE 9 : CARTE DE LA RÉGION D'ATACAMA, AVEC LA LOCALISATION DE PASCUA LAMA
 (SOURCE : ICARITO.CL)

Cette région est formée, à l'ouest de la cordillère de la côte, et à l'est des Andes qui vont jusqu'à 5000 mètres. Entre ces deux cordillères, nous trouvons quelques reliefs, pouvant aller jusqu'à 1000 mètres d'altitude, et des vallées où les fleuves s'écoulent de l'est vers l'ouest.

Avec une partie de la région située dans le désert d'Atacama, le climat est désertique, chaud, sec et aride. La température maximum est autour de 30°C, et la minimum de 12°C, avec 50 mm de précipitations par an, ce qui est peu. Les Andes ont une température plus froide, avec une forte amplitude thermique.

L'activité principale de cette région est l'extraction de minerais, qui représente un quart de la production nationale, notamment le cuivre et le fer. Mais aussi, en moindre mesure l'agriculture, qui se développe le long des fleuves dans les vallées et qui utilise des procédés d'irrigation. Nous y trouvons la production d'olives, mais aussi des vignobles. Le raisin est exporté, et est utilisé localement pour faire du pisco, l'eau de vie locale. Nous trouvons également de l'élevage caprin et ovin. Le tourisme commence aussi à trouver sa place, surtout pendant la période de floraison du désert. La ressource en eau est convoitée, et cause de la concurrence entre les différents acteurs.

70 % de la population totale de la région vit dans les villes de Copiapo et de Vallenar, les zones rurales sont donc peu peuplées. Le taux de chômage, au 30 juin 2016 est de 8,9%, ce qui en fait le taux le plus élevé du pays, bien que celui-ci soit en baisse.

La communauté indienne des Diaguitas vit dans cette région. Ils font partie d'une communauté agricole, la Comunidad Agrícola Diaguita Los Huascoalinos, composée d'environ 250 familles. Ainsi, leur territoire a été reconnu en 2006 par le Chili, tout comme leur statut légal d'autochtone. Ils vivent principalement de l'agriculture, en produisant des fruits et pratiquant l'élevage de lamas. Ils échangent ainsi ces produits avec d'autres communautés, et les vendent sur les marchés locaux. Cependant, leur mode de vie agricole est menacée par les pollutions des eaux liées à l'activité minière.

C - Les communes à proximité du projet

Le projet de Pascua Lama est situé sur la commune d'Alto del Carmen, bien qu'il soit éloigné des zones habitées. Seulement, la notion de commune n'est qu'une délimitation administrative. En effet, la commune est composée de plusieurs districts qui représentent un total d'environ 5 000 habitants (en 2012), Alto del Carmen ne comptant que 671 habitants. Il s'agit donc d'une zone rurale, qui dispose d'un service de santé et de commerces alimentaires et quelques restaurants pour la période touristique. El Transito est le district le plus important de la commune, il compte 1250 habitants.

La zone urbaine la plus proche du projet est Vallenar, qui compte 52 099 habitants en 2012. C'est à Vallenar que le taux de chômage est le plus élevé avec un taux de 10,7% au premier trimestre 2016, plus élevé que la moyenne régionale. La population de Vallenar a donc été en partie favorable au projet, qui constitue une source d'emploi non négligeable.

II - Le projet Pascua Lama

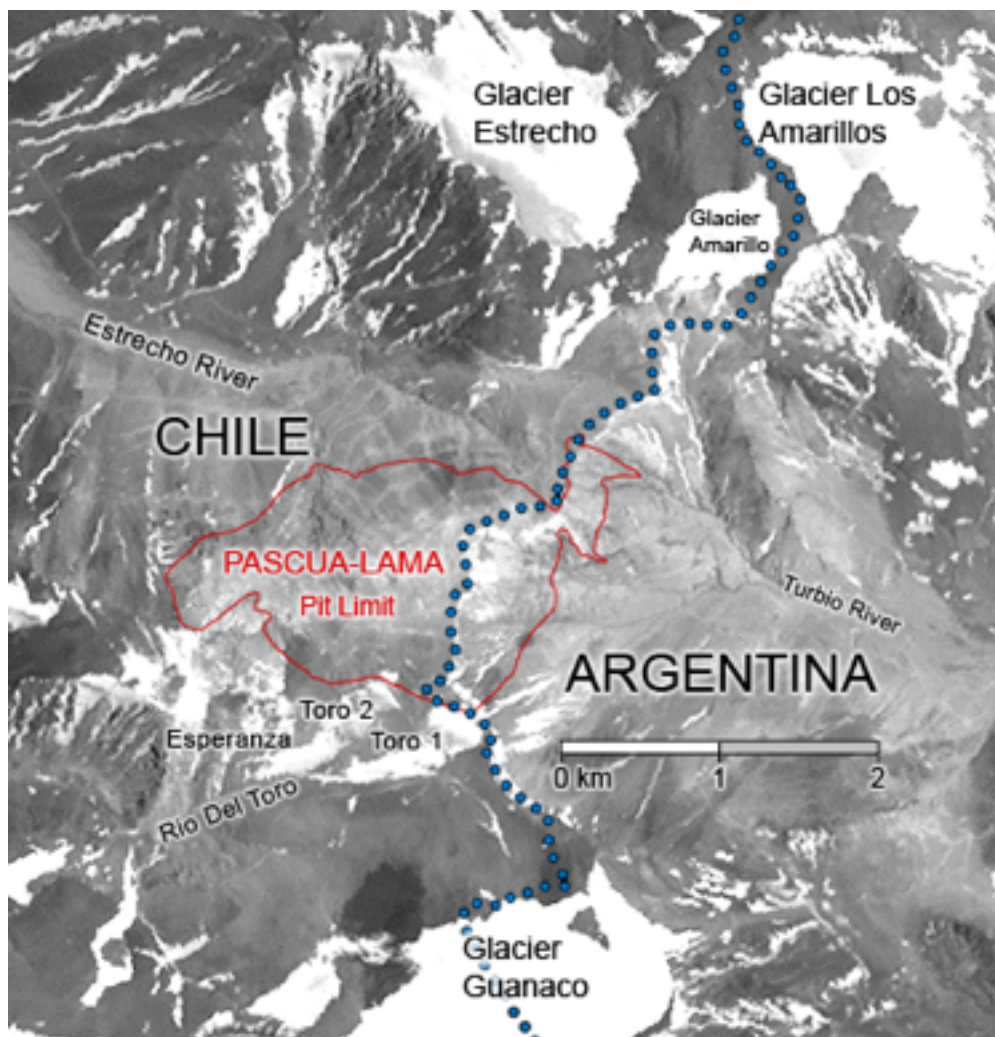


FIGURE 10 : LOCALISATION SATELLITE DU PROJET ET DES TROIS GLACIERS (SOURCE : BARRICK GOLD)

Le projet Pascua Lama est un projet d'exploitation minière lancée par l'entreprise canadienne Barrick Gold Corporation via sa filiale chilienne Compania Minera Nevada SA dans la région d'Atacama. Barrick Gold exploite déjà plusieurs mines en Afrique et en

Asie, par exemple, via des filiales régionales, il est souvent considéré comme le premier extracteur mondial d'or et d'argent. Le but de ce projet est d'exploiter des gisements d'or, de cuivre et de fer. Il s'agit d'un projet transfrontalier, en effet, l'exploitation se fait dans la partie chilienne, tandis que les infrastructures de stockage de matériaux se trouvent dans la partie argentine.

En 2001, ces deux pays ont mis en place un accord binational « Traité d'intégration minière » afin d'inciter les entreprises minières à investir sur leur territoire. Ce traité permet entre autre d'amputer les entreprises de double impôts.

Le projet est alors lancé en 2001, avant d'être accepté en 2005 par la commission régionale de l'environnement (COREMA) qui assure qu'il est conforme au système d'évaluation d'impact sur l'environnement (SEIA), c'est à dire qu'il n'est pas considéré comme nocif pour l'environnement.

L'entreprise prévoit alors de développer une mine à ciel ouvert, mais cette initiative prend une nouvelle tournure quand les premières contestations de 2005 font état de l'existence de trois glaciers : Toro I, Toro II et Esperanza. L'entreprise prévoit alors de déplacer ces glaciers, avant d'accepter sous la pression de la Direction générale des eaux de faire une mine souterraine et de ne pas toucher aux glaciers. Le budget de construction de la mine souterraine s'étend alors à 3 000 millions de dollars.

L'entreprise prévoit d'exploiter cette mine pendant 23 ans afin d'extraire 17 millions d'onces d'or, 635 millions d'onces d'argent, et 5000 tonnes de cuivre, pour une recette d'environ 270 millions de dollars par an.

Ce projet va vite devenir très controversé suite à ses impacts négatifs sur l'environnement et sur la société locale, et va subir plusieurs révisions afin d'améliorer son intégration environnementale. De plus, comme nous l'avons vu précédemment, nous sommes dans une région aride où l'eau est rare, et déjà convoitée par plusieurs acteurs. Ainsi, tout cela va participer à l'émergence du conflit.

Partie III

Le conflit de Pascua Lama

I - Méthodologie d'analyse du conflit

Il s'agit ici de présenter les méthodologies employées pour récolter les données et les informations autour du conflit de Pascua Lama.

A - Les articles scientifiques

Pour commencer ce travail, il me fallait tout d'abord avoir une vue d'ensemble des conflits en environnement, comme j'ai pu le développer dans la première partie de ce dossier. Je devais être capable de fournir une, voire plusieurs, définition des concepts autour du conflit, et d'y amener quelques réflexions, pour justifier la pertinence de mon sujet de recherche. Je me suis ensuite concentrée sur mon terrain d'étude et le conflit que j'ai décodé de traiter. Pour cela, en plus de mes connaissances déjà acquises lors des formations universitaires, j'ai sollicité des articles scientifiques, pour avoir des informations rapides, précises et complètes.

Ainsi, la manière la plus efficace d'avoir accès à des articles scientifiques est de faire appel à des bases de recherche de ressources numériques via internet. L'université met à la disposition des étudiants ces bases de recherche. De cette manière, j'ai commencé par consulter Cairn ([Cairn \(Cairn.info\)](http:// Cairn.info)), qui regroupe des revues de sciences sociales et qui permet de faire une recherche par mots clés, afin de trouver les articles les plus pertinents. Il s'agit, selon moi, de la base de recherche qui m'a été la plus fructueuse car elle mobilise un grand nombre de revues, ce qui permet par moment de s'éloigner un peu de l'oeil géographique pour jouer sur le pluridisciplinaire comme la sociologie et la politique, et d'avoir accès à un grand nombre d'informations. Cependant, il faut être vigilant dans le choix des mots clés choisis, et être le plus précis possible, afin d'avoir les articles que nous recherchons vraiment, les plus utiles à notre recherche.

De ce fait, j'ai tout d'abord utilisé des mots clés assez larges autour des conflits, comme « conflit / environnement », puis autour des conflits liés à l'eau avec des mots comme « conflit / eau ». Cette première recherche est le résultat de ma première partie. Je me suis ensuite concentrée sur la zone d'étude, en cherchant des articles plus centrés sur le Chili. Pour cela, j'ai utilisé des mots clés comme « conflit / Chili », « conflit / eau / Chili », « eau / Chili », « eau / Atacama », « conflit / Atacama », « conflit / eau / Atacama ». Cette

recherche m'a permise d'avoir connaissance du conflit de Pascua Lama, conflit que j'ai choisi de traiter, et d'avoir des informations sur le fonctionnement et les mécanismes conflictuels liés à l'environnement au Chili. J'ai donc pu terminer ma recherche avec « pascua lama », mais cette recherche n'a pas été très fructueuse, le sujet n'ayant jamais été traité, juste cité dans quelques articles.

En plus de solliciter des bases de données qui mobilisent plusieurs revues, je me suis également concertée sur des revues que je connaissais, et qui me semblent incontournables en sciences sociales, et qui reviennent régulièrement en géographie.

Ainsi, la méthode de recherche par mots clés cités précédemment a également été utilisée sur les sites internet de revues en ligne, comme Géocarrefour, Vertigo et les Cahiers d'Outre-Mer. Géocarrefour est une revue fondée par le géographe André Cholley et qui ne s'arrête pas à une vision de la géographie mais qui la considère dans son ensemble, c'est à dire, qu'elle s'assume pluridisciplinaire qu'est la géographie. Vertigo est une revue exclusivement électronique spécialisée dans les sciences de l'environnement. Les Cahiers d'Outre-Mer s'intéressent au domaine tropical, qui pouvait être intéressant par rapport à mon sujet, mais surtout pour cerner les enjeux d'autres conflits liés à l'eau comme en Afrique par exemple, afin d'approfondir ma méthodologie d'approche.

Après avoir appliqué la méthode des mots clés pour trouver les articles les plus pertinents, j'ai sélectionné ceux qui me semblaient les plus intéressants. En effet, au vue des temps pour réaliser ce travail, je ne pouvais pas me concentrer sur tout ce que je trouvais, je devais être capable d'aller à l'essentiel rapidement, pour utiliser mon temps à bon escient. De ce fait, les articles numériques sont pour la plupart présentés avec un résumé, et le plan de l'article, ce qui m'a aidé à faire mes choix en fonction de ce que je recherchais. La lecture et la prise de note ont ensuite suivi.

Ainsi, les articles scientifiques m'ont permis d'avoir des données, des informations et des exemples sur les conflits environnementaux, mais aussi sur le Chili et les conflits au Chili, les mécanismes et les enjeux. J'ai pu ainsi affiner ma méthodologie de recherche pour la concentrer sur mon sujet principal, celui du conflit de Pascua Lama.

B - L'analyse de la presse

La presse est un outil incontournable quand nous devons traiter un sujet de recherche sans avoir l'opportunité de pouvoir nous rendre sur le terrain. Elle permet de pouvoir suivre l'évolution du conflit de manière chronologique en fonction de ce qu'elle publie. De plus, elle devient de plus en plus accessible avec internet.

La presse peut aussi être considérée comme un acteur du conflit. En effet, elle peut prendre partie, dénoncer, ou au contraire soutenir. Ainsi, lors de sa sollicitation, il faut veiller à ne pas rester cantonner qu'à une seule source pour avoir plusieurs discours et pouvoir analyser le conflit de la manière la plus neutre possible. Il est à noter que les sites de journaux en ligne m'ont permis de vérifier aussi la pertinence du sujet choisi, afin que je puisse voir s'il y avait assez de « matière » pour pouvoir diriger mon travail sur celui-ci, et ce fut le cas. Pour cela, j'ai tout simplement utilisé les mots clés « pascua / lama »

Pour commencer mon travail de récolte de données par la presse, j'ai d'abord interpellé les journaux francophones, comme Libération (orienté politiquement à gauche), le Figaro (orienté à droite), le Monde, Courrier International, le Journal du Québec, et la Presse Canadienne. La recherche dans les journaux français n'a pas été la plus pertinente, juste quelques références dans Libération, le Figaro et le Monde. Le Figaro a surtout été intéressant car il permet de suivre le cours de Barrick Gold en bourse. Courrier International et le Journal du Québec n'ont rien donné, ce qui est étonnant car Barrick Gold est une entreprise canadienne. Cependant la Presse Canadienne a fourni de nombreux articles concernant le projet, mais un peu moins concernant le conflit.

Je me suis ensuite tournée vers la presse anglophone, en sollicitant The Guardian, BBC et New York Times. J'ai alors obtenu au total 12 articles allant de 2003 à 2013. Cependant le nombre d'articles restent trop faibles pour fournir un travail précis, de plus que certains se répètent.

L'objectif d'avoir effectué des recherches d'articles dans la presse francophone et anglophone, m'a permis de voir qu'elle pouvait être le poids du conflit au-delà des frontières chiliennes. Il s'avère que le conflit a été peu médiatisé en dehors du Chili.

Le plus pertinent est donc de solliciter la presse chilienne. Pour cela, j'ai d'abord effectué des recherches sur les journaux nationaux comme La Tercera (politiquement à gauche) et son principal concurrent El Mercurio (plus conservateur). Chaque journal m'a

alors offert une centaine d'articles sur le projet et le conflit, ce qui m'a permis de construire une chronologie des éléments du conflit de manière précise.

Je me suis ensuite tournée vers les journaux chiliens locaux de la zone du projet comme El Diario de Atacama, Diario de Cuyo, et El Chanarcillo. Ces journaux m'ont également fourni des articles intéressants, seulement l'archive numérique des articles est assez récent, ou bien ils ne restent pas longtemps sur le site internet, ce qui a été une limite dans l'élaboration de la chronologie.

Cependant, il faut soulever que les journaux nationaux prennent moins part au débat autour du conflit. En effet, je n'ai trouvé aucune photographie de manifestation, ou bien d'interview d'opposants ou de partisans au projet. Les journaux locaux, au contraire, fournissent volontiers ces informations, ils paraissent plus engagés contre le projet, notamment en relayant des lieux et dates des manifestations, les sites de blogs, etc. Je tiens à préciser aussi, mon niveau d'espagnol étant limité, cette partie du travail n'a pas été la plus simple, et je n'ai peut-être pas saisi toutes les subtilités de la langue espagnole. De ce fait, peut-être que des prises de position dans certains articles n'ont pas été comprises.

Ainsi, pour la réalisation de ce travail, la presse a été une source de données et d'informations majeure pour analyser les stratégies des acteurs du conflit et pour construire sa chronologie.

C - Les données disponibles sur internet

Comme j'ai pu le signaler précédemment, ce travail n'a pas pu être réalisé sur le terrain. J'ai donc mobilisé la ressource qui me permet d'avoir accès à la plus d'informations sans se déplacer, c'est à dire internet.

Tout d'abord, il y a les données que j'ai pu trouver en consultant des articles de presse, principalement ceux des journaux locaux. C'est le cas par exemple des photographies ou des dessins. Les articles de presse fournissent également le nom d'associations, ce qui m'a permis ensuite de pouvoir trouver les sites internet de ces associations. Ces sites sont souvent présentés sous forme de blogs.

Les blogs sont alors un apport d'informations important dans la récolte d'arguments défavorables ou favorables au projet. Nous pouvons y trouver des vidéos, des

photographies, des témoignages, des lieux de rendez-vous pour des actions collectives, etc. Cependant, c'est un outil beaucoup plus utilisé par les opposants que par les partisans.

J'ai également effectué des recherches via les réseaux sociaux, en tapant simplement « pascua lama » dans les barres de recherche. J'ai là aussi pu trouver des groupes d'opposants qui utilisent ce genre d'outils numériques pour organiser leur manifestations. Les groupes présents sur les réseaux sociaux peuvent aussi permettre d'avoir une idée de la tendance d'opinions par rapport au projet. En effet, le principal groupe d'opposition au projet « No a Pascua Lama » présent sur le réseau Facebook compte 7 390 adhérents, contre 417 pour le groupe de soutien au projet « Pascua Lama ». Nous pouvons donc ici en conclure que soit les opposants sont plus nombreux, soit qu'ils sont plus mobilisés.

J'ai pu trouver également des vidéos sur des sites hébergeurs de ce type de média. Pour cela, j'ai utilisé les mots clés « pascua / lama » sur un moteur de recherche internet, et j'ai ensuite filtré les recherches en sélectionnant « vidéos ». J'ai ainsi trouvé quelques vidéos qui montrent des manifestations, des extraits des travaux de la mine, ou encore des vidéos de curieux qui filment le site sans vraiment qu'il y ai de position défendue. Les vidéos sont un bon outil quand nous ne pouvons pas nous rendre sur le terrain car ils permettent de mettre en image la zone de situation, et d'avoir les ressentis et les émotions des gens interrogés, chose qui est plus difficile à véhiculer au travers de la presse.

D - Les ouvrages

Les ouvrages sur Pascua Lama sont rares, car il s'agit d'un conflit qui n'a pas été traité, bien qu'il soit occasionnellement cité à titre d'exemple. Je n'ai donc trouvé qu'un mémoire sur le sujet, traitant sur le rapport anthropologique des indiens Diaguitas avec l'entreprise Barrick Gold⁴.

Il a fallu alors que je me concentre sur des ouvrages plus généraux, comme des thèses traitant des mouvements sociaux et environnementaux au Chili, ou encore des rapports de recherche sur la gestion de l'eau au Chili.

⁴ CAMPISI, C., *Reflections on the « Pascua Lama Conflict » in Chile : corporate social responsibility and the « nature » of the other*, 2008.

II - Présentation du conflit et des différents acteurs

Comme précisé dans la première partie (I,1,a), un conflit n'est pas linéaire et connaît plusieurs temporalités. C'est donc cette méthode d'analyse que je vais suivre pour présenter le conflit et ses différents acteurs.

Emergence du conflit

Le conflit commence à émerger en 2001 suite à l'avertissement de certains habitants d'Alto del Carmen au gouvernement chilien suite à l'existence de trois glaciers à proximité du projet. En effet, les gisements d'or que Barrick compte exploiter se situent en dessous de ces glaciers, que l'entreprise prévoit de déplacer. Les premières oppositions au projet prennent forme et dénoncent l'impact environnemental que celui-ci pourrait avoir sur les glaciers. La forte émission de poussière générée par l'activité minière, notamment lors du passage des camions, est susceptible de causer des dégâts sur les glaciers et ainsi d'accélérer leur fonte. Ces glaciers représentent la réserve d'eau principale du bassin du Huasco, ils constituent alors un enjeu important pour tout l'écosystème de la vallée, leur fonte causerait alors la réduction des réserves en eau.

De plus, les activités de la mine engendrent l'utilisation de produits chimiques et nocifs pour l'environnement, notamment pour traiter le minerai extrait de la terre. Ces produits représentent alors une source de pollution pour les eaux de surface et souterraines. Cette pollution se répandrait alors dans les fleuves du bassin du Huasco. Les particules en suspension qui peuvent contenir de l'uranium, de l'arsenic, du plomb, du soufre, du mercure ou encore du cobalt sont aussi susceptibles de retomber et de détériorer les écosystèmes environnants.

En plus des impacts environnementaux, les agriculteurs soulèvent les impacts sociaux que ce projet pourraient avoir. En effet, comme nous l'avons dit précédemment, l'agriculture est développée le long des fleuves de la vallée du Huasco. De ce fait, la pollution et l'utilisation des eaux en amont altéreraient la production agricole, et les agriculteurs irrigués n'auraient alors plus accès à une ressource en eau convenable.

Nous avons donc un conflit d'usage de la ressource en eau entre l'activité minière, très gourmande de cette ressource, et les agriculteurs irriguants. Les agriculteurs seraient alors contraints de restreindre voire d'arrêter leurs activités, ce qui changerait la sphère économique et sociale de la région. De plus, la destruction des glaciers causerait la fin du renouvellement en eau de la vallée, et principalement du fleuve Huasco et Copiapo. A noter que toute la population locale n'est pas opposée au projet, car celui-ci constitue pour eux une source d'emplois potentiels.

Nous pouvons également noter qu'à ces enjeux environnementaux et sociaux s'ajoutent des enjeux culturels. En effet, le Chili a de territoires occupés par des populations indiennes, c'est le cas de la Vallée de Huasco où vivent les Diaguitas. Or, le projet de Pascua Lama prévoit de s'installer sur une partie de leur territoire. Cette communauté a obtenu un statut légal par le gouvernement chilien en 2006, ce qui lui donne un droit de regard sur son territoire. De ce fait, les Diaguitas avaient l'obligation d'être sollicités sur l'implantation du projet, ce qui n'a pas été fait. Ainsi, leurs droits de propriété et de citoyenneté n'ont pas été respectés, c'est pourquoi les Diaguitas décident de prendre part au conflit en s'opposant au projet. Nous avons ici toute la dimension spatiale et territoriale d'un conflit, avec des acteurs qui jouent sur l'appropriation d'un espace.

Nous pouvons donc voir que ce conflit ne se limite pas à des enjeux environnementaux mais aussi à des enjeux sociaux et culturels.

Modes d'expression

Pour défendre leurs arguments et leurs opinions, les acteurs de ce conflit ont utilisé divers moyens d'expression.

Les opposants au projet, composés principalement de la population urbaine locale et d'agriculteurs irriguants, ont organisé des manifestations, qui restent le mode d'expression contestataire le plus répandu lors d'un conflit. Les manifestations contre le projet sont tout d'abord locales et deviennent vite nationales. C'est ainsi que des marches qui étaient organisées à Vallenar sont ensuite organisées dans la capitale chilienne, Santiago, nous sommes donc passés d'un conflit local à un conflit national. Ces marches

accompagnées de slogans ont pour but d'interpeller le gouvernement et les autres citoyens.



FIGURE 11 : MANIFESTATION CONTRE LE PROJET À SANTIAGO EN 2005 (SOURCE : ENVIRONMENTAL JUSTICE ATLAS)

Les manifestations sont annoncées sous diverses formes de communication comme des affiches, ou des messages sur les réseaux sociaux.



FIGURE 12 : EXEMPLE D'APPEL À MANIFESTER CIRCULANT SUR INTERNET (SOURCE : GROUPE FACEBOOK « NO A PASCUA LAMA »)

Nous pouvons noter le rôle des organisations de la société civile de défense de l'environnement (OSCE) comme la Coordinadora No a Pascua Lama qui se forme pour protester contre le projet, organiser des marches, et apporter des financements. Nous pouvons aussi citer l'OSCE Chile Sustentable qui a publié plusieurs rapports dénonçant les actions illégales, financières et fausses de Barrick Gold.

Des lettres ont également été envoyées au gouvernement afin de le faire réagir. En 2004, les organisations opposées au projet ont envoyé un courrier au président Ricardo Lagos. Cette lettre a ensuite été diffusée sur internet par les opposants et le slogan « El agua vale mas que el oro » extrait de la lettre est devenu un symbole dans la lutte contre les mines en Amérique latine. Nous pouvons donc voir l'importance pour ces acteurs de trouver des discours et des slogans accrocheurs, pour que ceux ci frappent la population. Ces phrases d'accroche participent à la stratégie de communication des organisations car elles peuvent ensuite être déclinées sous diverses formes de support, sur des tee shirts par exemple, ou encore des tags.



FIGURE 13 : FORMES D'EXPRESSION D'OPPOSITION AU PROJET (SOURCE : RADIO CANADA (GAUCHE), BILATERALS.ORG (DROITE))

Internet est un moyen d'expression essentiel dans les conflits actuels. En effet, les acteurs de Pascua Lama passent par internet pour véhiculer des informations. Ainsi, nous pouvons trouver plusieurs blogs qui marquent des positions différentes. Les blogs contre le projet mettent en avant les actions menées avec des discours engagés, des

photographies de manifestations. Ils mettent en avant la nature par la photographie pour démontrer que c'est cet objet-là qu'il faut défendre. Nous trouvons aussi des blogs en faveur du projet qui vantent les bienfaits d'un tel projet dans cette région et qui utilisent des médias numériques (type vidéos, photographies, dessins). Ils montrent l'épanouissement qu'apporterait le projet aux populations.



FIGURE 14 : INTERFACE D'UN GROUPE FACEBOOK DE SOUTIEN AU PROJET, NOUS POUVONS VOIR LES EMPLOYÉS AU TRAVAIL ET HEUREUX (SOURCE : GROUPE FACEBOOK « PASCUA LAMA »)

L'usage de la vidéo a aussi son rôle pour aider à la diffusion des arguments et des ressentis. Les opposants ont tendance à filmer leurs actions, alors que les partisans montrent la grandeur du projet.

De plus, les opposants au projet ont lancé une pétition sur internet à l'attention du vice-président de Barrick a récolté plus de 8 000 signatures. Nous pouvons donc voir l'impact d'internet dans la diffusion d'informations, et c'est une des stratégies de communications qu'ont choisi les opposants au projet.

Barrick est également présent sur Internet. Leur site présente le projet avec toutes les bonnes choses qu'il peut apporter à la région : emploi, scolarité, préservation de la culture locale, etc. Il rassure sur toutes les craintes que les opposants peuvent avoir. De plus, il promet d'agir pour l'environnement et de ne pas altérer la ressource en eau, notamment en construisant un barrage. Pour cela, il utilise des photographies de la vie quotidienne, où tout le monde peut se sentir concerner, et qui montrent l'épanouissement de la population, comme ci-dessous.

Fondo Avanza

Fondo Avanza es una iniciativa concursable que financia proyectos sociales de la comunidad, permitiendo incentivar la participación ciudadana, el liderazgo de las organizaciones y la labor comunitaria de las agrupaciones.

A través de estos recursos, las organizaciones sociales pueden financiar proyectos que promuevan el desarrollo sustentable, a través de iniciativas dirigidas a los sectores de salud, educación, infraestructura, medio ambiente, seguridad ciudadana, turismo y cultura.

A Fondo Avanza pueden postular organizaciones ciudadanas, sin fines de lucro, con personalidad jurídica vigente, como juntas de vecinos, uniones comunales, organizaciones de adultos mayores, centros de madres, agrupaciones juveniles, clubes deportivos, grupos culturales, sindicatos y asociaciones gremiales, entre otras.



Fondo de Desarrollo Sustentable

El Fondo de Desarrollo Sustentable (FDS) forma parte del compromiso de Barrick de contribuir a iniciativas orientadas a mejorar las condiciones económicas y sociales de la comunidad vecina al proyecto Pascua-Lama.

Hasta el 2012, el FDS operó bajo el paraguas de Compromiso Atacama, una alianza entre la compañía y organizaciones públicas y privadas que las une la misión de aportar al desarrollo sustentable de la población, en especial de los sectores más

vulnerables.

FIGURE 15 : EXTRAIT DE LA RUBRIQUE PASCU LAMA DU SITE INTERNET DE BARRICK GOLD (SOURCE : BARRICK GOLD)

La presse prend également part au conflit. Comme j'ai pu le dire auparavant, dans la partie méthodologique, c'est la presse locale qui est la plus active. Elle est sollicitée principalement par les opposants qui l'utilisent pour faire des appels aux manifestations et pour faire des comptes-rendus. Barrick a également payé un journal local « Voz de Huasco » pour véhiculer une image positive du projet et son envie d'agir pour la population locale. Ainsi, de nombreuses publications sont appuyées par Barrick, et dans un numéro de quatre pages datant du 6 mars 2009, le nom de « Barrick » n'apparaît pas moins de 17 fois. Cette stratégie a pour but d'apaiser les tensions locales.

La stratégie d'action de Barrick est également axée sur le financement de projets et d'oeuvres caritatives. Par exemple, l'entreprise a donné des fonds au Teletón (Téléthon

chilien), à la Fundación Un Techo para Chile (Fondation Un Toit pour le Chili) ainsi qu'au gouvernement chilien pour la construction d'un chemin entre Alto del Carmen et San Felix. Ces financements ont pour but de récolter des avis positifs sur l'entreprise.

Durant ce conflit, la justice a été saisie plusieurs fois, notamment par les Diaguitas pour dénoncer le non-respect de la propriété de leur territoire devant la Cour Interaméricaine des Droits de l'Homme (CIDH). De ce fait, les institutions gouvernementales et judiciaires constituent des acteurs intermédiaires de ce conflit.



FIGURE 16 : EXEMPLE DE DOCUMENT TROUVÉ SUR LES BLOGS D'OPPOSITION (SOURCE : PATAGONIA-UNDER-SIEGE.BLOGSPOT.FR)

Nous pouvons voir sur ce document, la distinction nette entre la vallée sans Barrick et la vallée avec Barrick. La vallée sans Barrick représente la survie de la culture locale (représentée par la Vierge), des glaciers, de l'eau, et de l'agriculture (champs, et fruits). La vallée avec Barrick n'est plus qu'un désert sans eau, et symbolise la mort de toute la culture locale. Barrick est représenté par un aigle, symbole de la puissance, prêt à tout attraper avec ses griffes. Nous pouvons voir aussi son poids en tant que firme multinationale, représenté par les drapeaux.



(traduction : nous sommes ici aujourd'hui pour unir devant le Saint Pillage, cette montagne d'avidité avec ces trois glaciers purs. Si quelqu'un s'y oppose, qu'il parle ou se taise à jamais)

FIGURE 17 : DESSIN D'OPPOSITION DE CORPWATCH (SOURCE : COPRWATCH)

Modes de régulation

Les stratégies menées par les différents acteurs durant le conflit ont permis à celui-ci de connaître des moments de régulation.

En démontrant la désinformation et les impacts négatifs sur l'environnement de Barrick, les opposants, et plus particulièrement, les populations locales, ont permis de faire arrêter les travaux à plusieurs reprises. En effet, en saisissant des acteurs intermédiaires gouvernementaux comme la Délégation générale des eaux du Chili, les opposants ont réussi à faire réviser la faisabilité du projet. Durant ces périodes d'arrêt des travaux le conflit connaît donc un essoufflement, avant que celui-ci ne reprenne suite à la reprise des travaux.

Le gouvernement a aussi été saisi plusieurs fois afin que celui-ci mette en place des lois plus strictes sur la préservation de l'environnement. Ainsi, en 2009, une politique nationale des glaciers est créée sous la pression des mobilisations sociales. Les opposants espèrent ainsi arrêter le projet. Nous pouvons donc voir que les conflits amènent les gouvernements à réfléchir et à agir sur leurs lacunes environnementales.

Cependant, il y a des moyens de régulation qui ont échoué, notamment quand Barrick a suggéré de déplacer les glaciers. L'entreprise a vanté son savoir-faire dans ce type de pratique en disant qu'elle l'avait déjà effectué au Kirghizistan. Pensant rassurer les opposants au projet, cela n'a fait que raviver le conflit. En effet, des médias et des associations tels que Corpwatch et Chile Sustentable, qui ont plus de moyens financiers et humains, ont été sollicités par les communautés locales pour vérifier ces propos. Il s'avère que l'entreprise minière avait en fait dynamité ces glaciers sans les déplacer. La stratégie de désinformation de Barrick a échoué.

D'après les dernières informations récoltées, il semblerait que ce projet est contraint d'être abandonné. Comme nous l'avons vu précédemment, l'économie du Chili dépend des fluctuations du cours des matières premières. Le cours du cuivre est en baisse et le projet ne serait donc plus rentable pour l'entreprise. Barrick a d'ailleurs été saisi en justice par la cour américaine pour le non paiement des actions à ses actionnaires américains. Finalement, à force d'avoir fait reculer le projet, les opposants sont sur le point de le faire annuler. Cette stratégie s'est donc avérée payante, même si ce n'est pas la cause première de l'abandon de Pascua Lama. Les Diaguitas ont également gagné une partie de leur combat car la CIDH a reconnu en 2010 que l'Etat chilien avait souillé les droits de ces indiens qui ont obtenu des compensations financières de la part de l'entreprise.

III - Représentation du conflit et des acteurs

A - Tableau des acteurs et de leurs actions

Ce tableau a été réalisé principalement avec les données disponibles dans la presse. Il récapitule les acteurs du conflit ainsi que leurs actions principales. Il sert de

complément à la partie précédente concernant les modes d'expression. Il permet aussi d'avoir une idée de la position des acteurs. Ainsi nous pouvons voir la part et l'engagement de chaque acteur dans le conflit.

Groupe d'acteurs	Sous-groupe	Echelle d'intervention	Position	Actions
Entreprise minière canadienne Barrick Gold Corporation	Filiale chilienne Compania Minera Nevada S.A.	Nationale	Porteur du projet d'extraction à ciel ouvert	Construction d'une mine, projet de déplacement de glaciers, production minière, financement à des associations chiliennes. Obligation de verser 60 millions de dollars US aux communautés locales sur 20 ans pour combler la dégradation environnementale.
Etat D'Argentine	Gouvernement Menem	Nationale	Favorable au projet	Signature de l'accord binational « Traité d'intégration minière » avec l'Argentine en 1997
Etat du Chili	Gouvernement Frei	Nationale	Favorable au projet	Signature de l'accord binational « Traité d'intégration minière » avec l'Argentine en 1997
	Système d'évaluation d'impact sur l'environnement (SEIA)	Nationale	Favorable au projet	Approuve le projet en 2001 après avoir été sollicité par l'entreprise et le gouvernement sur la viabilité du projet. (à noter que Barrick ne leur avait pas signalé la présence des glaciers). Nouvelle sollicitation en 2005, car l'entreprise veut agrandir la zone du projet.

	Commission Régionale de l'Environnement (COREMA)	Régionale	Favorable au projet	Projet accepté en 2001, mais qui ne prend pas en compte les éventuels impacts environnementaux. Deuxième projet accepté sous condition que celui-ci soit fait en souterrain (2005) Amendes contre Barrick
	Direction Générale des Eaux Chiliennes (DGA)	Nationale	Alerte Barrick Gold sur son intervention sur les glaciers et sur son extraction illégale d'eau	Amende. 2009 : après le début des travaux de construction de la mine, la DGA constate qu'il y a eu des effets négatifs sur les glaciers : émissions importantes de poussières. L'entreprise va devoir limiter ses émissions sous peine de voir les travaux stoppés
	Gouvernement Lagos	Nationale	Favorable au projet sous condition d'une aide financière à plusieurs projets	Mise en place d'accords financiers, et d'un protocole d'accord additionnel au traité minier en 2004 pour faciliter l'approbation du projet

	Gouvernement Bachelet	Nationale	Favorable au projet, mais création de lois qui rend son caractère plus légal	2005, alors qu'elle est encore en campagne présidentielle, elle signe l'accord de Chagal avec les groupes d'opposition et s'engage, en cas d'élection, à protéger et à interdire le déplacement de glaciers chiliens. Après son élection en 2006 : création d'une Politique Nationale des Glaciers, élaboration d'un cadastre public des glaciers, création d'un département de glaciologie et des neiges dans la DGA.
	Cour Interaméricaine des Droits de l'Homme (Costa Rica)	Internationale	Pas de position sur le projet, mais soutien la cause des Diaguitas	Reconnait le déni de justice envers les Diaguitas
Population chilienne	Peuple indien Diaguita (reconnu comme tel par le gouvernement en 2006)	Régionale	Opposition au projet, qui est prévu sur une partie de leur espace de vie	Le peuple indien n'a pas été sollicité pour le projet, alors que la loi l'oblige. Saisit en 2007 les tribunaux de justice pour un recours de protection, rejeté. Saisit la Cour Interaméricaine des Droits de l'Homme pour non respect de la législation chilienne sur leurs terres en 2007, accepté, reconnaissance d'un déni de justice en 2010. Accord avec Barrick, pour l'aide à un développement d'infrastructures en 2014.

	Agriculteurs irriguants	Nationale et régionale	Opposition au projet, il menace la quantité et la qualité des eaux utiles à leur agriculture (autoconsommation et export)	Les agriculteurs d'Alto del Carmen signalent au SEIA de la présence des glaciers (2001). Marches de protestation, faire acte des conséquences environnementales notamment sur les glaciers
	Population au chômage	Régionale	Favorable au projet, car il génère de l'emploi	Envois de CV à Barrick pour travailler dans la future mine
Associations, groupes de recherche, organisations sociales	Observatoire des multinationales Corpwatch (Etats-Unis)	Internationale	Dénonce les actions de Barrick Gold	Publication d'un rapport en 2007 pour avertir la corruption politique, la destruction environnementale et le non-respect des droits de l'Homme de l'entreprise
	Observatoire Latino-américain des Conflits environnementaux (OLCA) (Chili)	Internationale	Opposition au projet	Soutien aux opposants
	Institut d'Ecologie Politique (Chili)	Nationale	Opposition au projet	Soutien aux opposants
	Programme Chili Durable (Chili Sustentable)	Nationale	Opposition au projet	Dénonce via des rapports les dessous financiers du projet et l'impact contre l'environnement. Propose au gouvernement Bachelet un projet de loi de protection des glaciers en 2006, rejeté.
	Coordinadora No a Pascua Lama (Chili)	Nationale et régionale	Opposition au projet	Organisation de marches, utilisation d'Internet, envoi de lettres au gouvernement, messages radio, sollicitation d'artistes, pétition.

Les acteurs ont été divisés en groupes, en fonction de ce qu'ils représentent. Ces

	Observatoire des Droits Citoyens (Chili)	Nationale	Opposition au projet	Soutien aux opposants
	Eglise catholique, Evêché de Copiapo (Chili)	Régionale	Opposition au projet	Dénonce la campagne de désinformation de l'entreprise
Presse	La Tercera, El Mercurio (Chili)	Nationale	Neutre	Fournissent des informations sur l'avancée du projet
	El diario de Atacama, El Chanarcillo, Diario de Cuyo (Chili)	Régionale	Opposition	Relèguent les messages des opposants, organisation de sondages
	La Voz de Huaso (Chili)	Régionale	Favorable	Vante le projet de Barrick
Célébrités	Manu Chao (France)	Internationale	Opposition	Appel à manifester
	Ska-p (Espagne)	Internationale	Opposition	Appel à manifester

groupes sont ensuite divisés en sous-groupe pour avoir le nom précis de l'acteur. L'échelle d'intervention définit l'échelle à laquelle les actions de l'acteur sont faites dans le conflit. Nous avons pour finir la position par rapport au projet, et les principales actions.

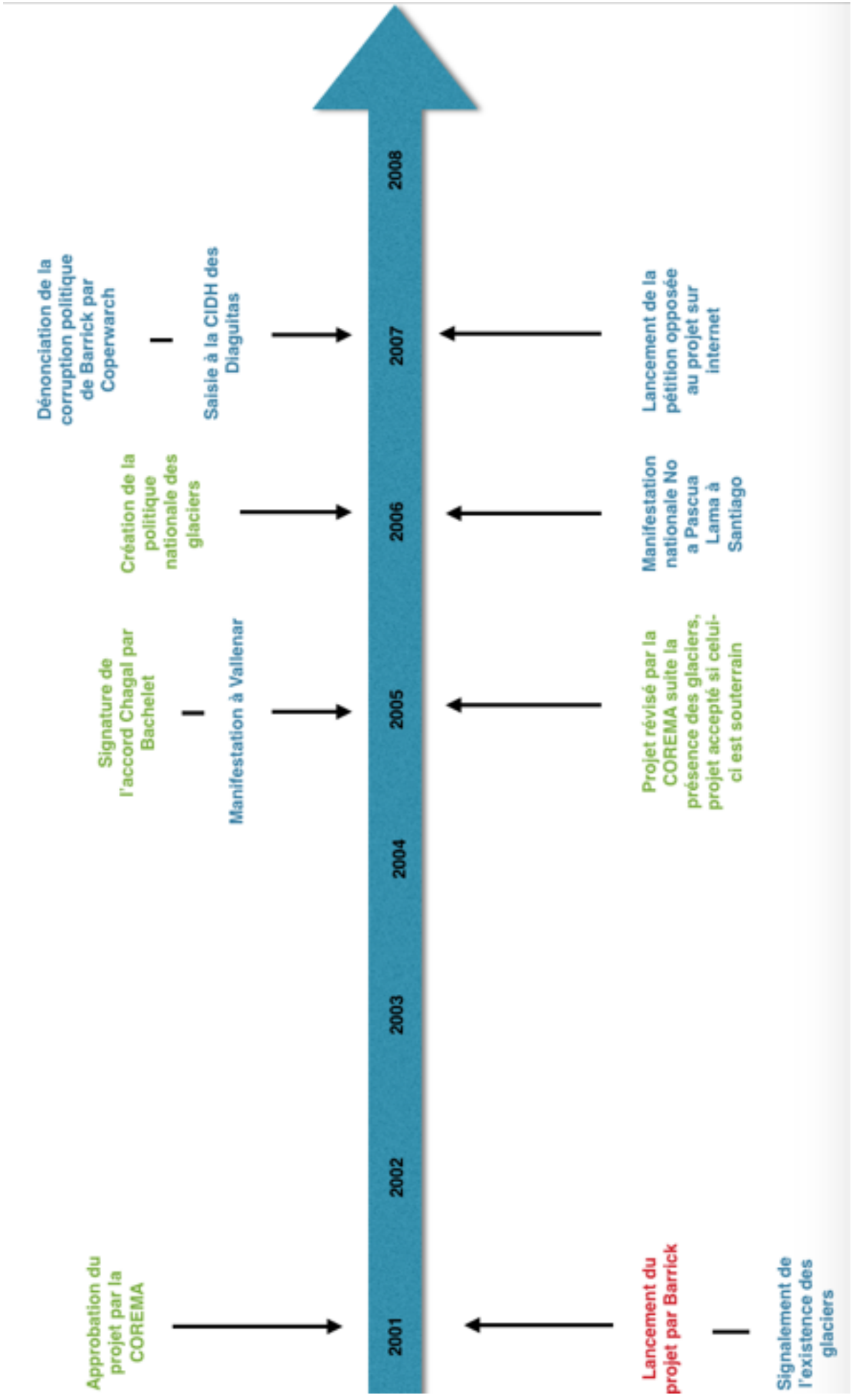
B - Création d'une frise chronologique

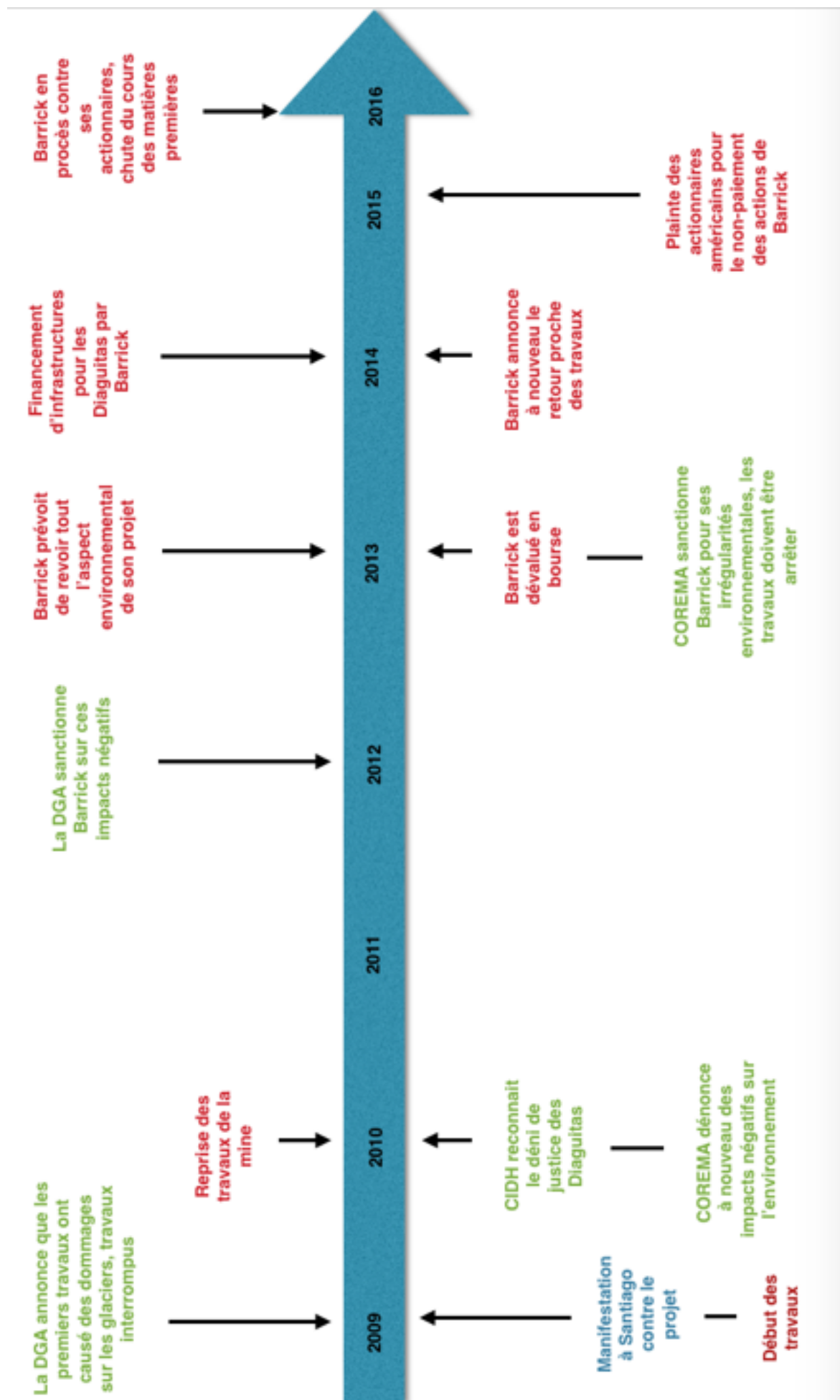
La frise chronologique reprend les actions principales du conflit, afin de voir son intégration dans la durée. En effet, comme nous l'avons déjà vu, un conflit est un processus temporel.

Une frise permet alors de voir les temps forts du conflit, ainsi que ses essoufflements. Cependant, cette frise reprend vraiment les éléments essentiels, qui ont influencé de manière concrète la suite du projet. En effet, l'étude du conflit via la presse a révélé plusieurs centaines d'articles, étalés sur une quinzaine d'années, il m'était donc impossible de tout représenter, sous peine d'illisibilité mais aussi pour avoir le temps d'élargir mon travail.

En vert, nous avons les actions des pouvoirs publics; en rouge, les actions de Barrick et de ses actionnaires; et en bleu, les actions des opposant, visant l'abandon du projet.

Nous pouvons voir les périodes d'essoufflement du conflit entre 2002 et 2004 par exemple, où des grandes actions n'ont pas été menées.





Les actions des opposants se sont principalement faites entre 2005 et 2007.

Barrick est plutôt absent jusqu'au début des travaux en 2009. Le projet est ensuite interrompu plusieurs fois avant d'être repris. Nous pouvons ainsi voir, qu'à partir de 2013, le projet devient de plus en plus compromis, suite aux plaintes et aux amendes que Barrick a enchainé. Actuellement, le projet est en pause.

C - Représentation des jeux d'acteurs

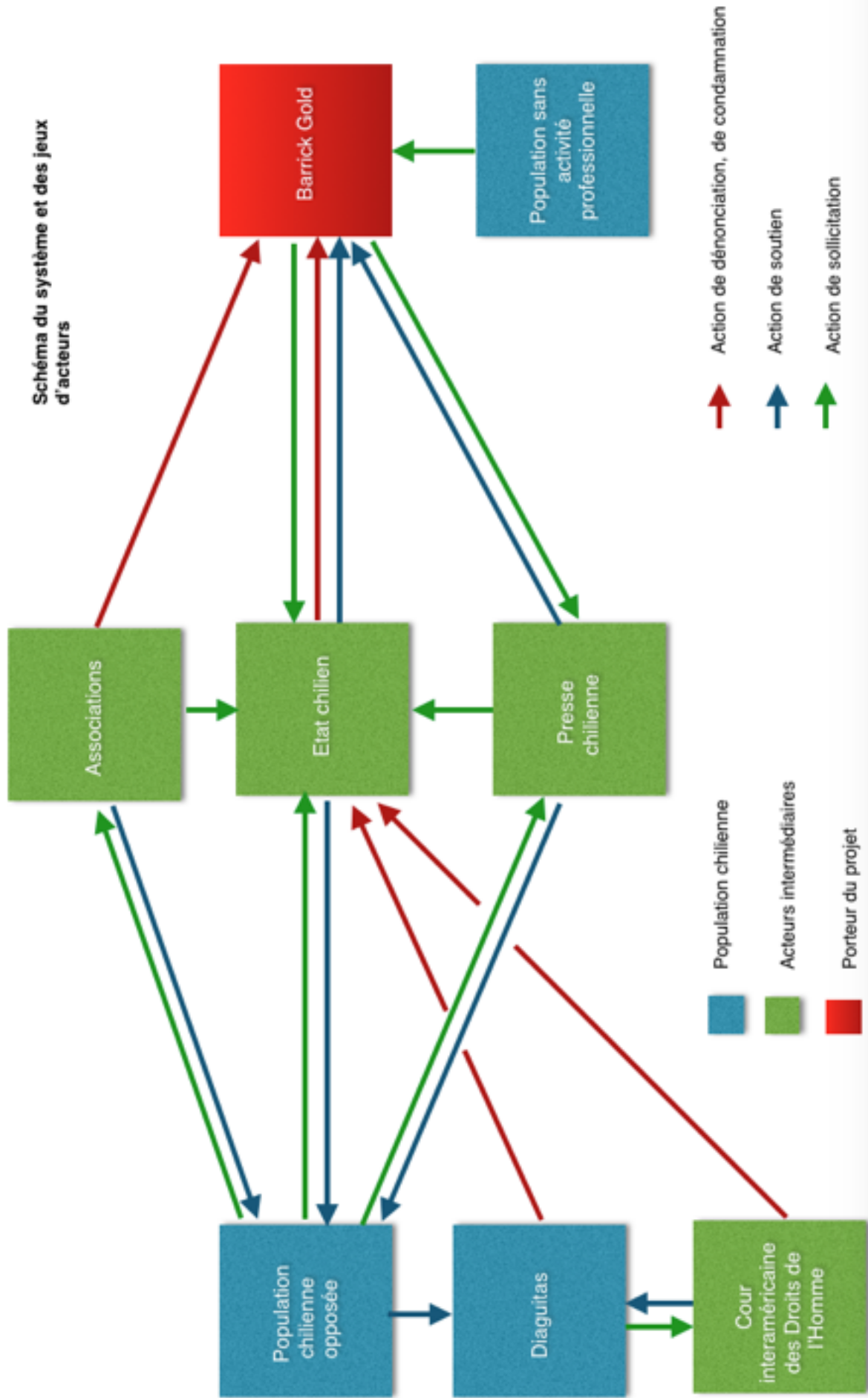
Pour représenter au mieux les jeux d'acteurs, j'ai réalisé un schéma. Ce schéma regroupe les groupes d'acteurs du conflit, et leurs relations les uns avec les autres.

Ainsi, les actions ont été classées en trois groupes : actions de sollicitation, actions de dénonciation, actions de soutien. La sollicitation passe par l'interpellation d'un acteur par un autre, pour avoir une reconnaissance, pour se faire connaître ou pour avoir du soutien. Ce soutien peut être ainsi rendu par des actions de soutien, moral ou financier. La dénonciation est l'évocation d'une faille dans le projet.

Ainsi, nous pouvons voir que la population chilienne opposée à sollicité des associations et l'Etat pour faire annuler le projet. L'Etat et les associations ont condamné plusieurs fois les préjudices de Barrick sur l'environnement, qui proposait à chaque fois un nouveau projet. La presse a également été présente, en sollicitant de nombreux acteurs.

Ce schéma met également en valeur le rôle déterminant des acteurs intermédiaires, qui sont interpellés principalement par l'opposition pour donner plus de poids à leurs arguments, et parce qu'ils ont plus de pouvoirs, notamment les pouvoirs publics.

Schéma du système et des jeux d'acteurs



Conclusion

Le conflit autour du projet de Pascua lama au Chili entre dans le schéma type du conflit d'usage environnemental. En effet, il joue sur des dimensions sociale, spatiale et temporelle. Les différents modes de représentation ont mis ces dimensions en évidence. Nous avons ainsi plusieurs acteurs qui veulent accéder à l'usage de l'eau.

Le Chili est un pays aux multiples contrastes, physiques et ethniques notamment, qui favorisent le conflit car le gouvernement a tendance à homogénéiser le territoire. C'est également une société qui connaît des disparités socio-économiques, avec des taux de chômage inégaux, et un développement concentré dans les zones les plus urbanisées.

Finalement, ce conflit a permis au Chili de renforcer sa politique environnementale sur les glaciers, qui étaient quasi inexistantes, et de considérer d'avantage l'environnement dans ses choix économiques.

Même si les actions menés par les opposants ne sont pas la conséquence directe du possible abandon du projet, la stratégie menée pour le faire reculer a eu du positif. En effet, à force de retarder la fin des travaux, le cours des minerais a eu le temps de baisser, laissant le projet dans un questionnement face à sa faisabilité.

L'économie mondiale est donc encore totalement prévalente face aux questions environnementales.

Ce conflit a permis néanmoins aux communautés Diaguitas d'avoir une première grande reconnaissance de la part du gouvernement chilien, en gagnant leur procès devant la Cour interaméricaine des Droites de l'Homme. Leur combat relance le débat sur le droit des communautés ethniques.

Ce conflit soulève aussi le manque de capacité sociale d'adaptation du Chili face au manque d'eau, privilégiant l'économie plutôt que les activités traditionnelles. Le Chili doit encore faire preuve d'une meilleure gestion de ses ressources. Les décennies à venir risquent d'accentuer d'avantage cette problématique.

Bibliographie

Articles scientifiques

Olivier Alexandre, « Lorsque la pénurie fait ressource. Etude géographique de la notion de ressource. L'exemple de la politique de l'eau au Maroc », *Géocarrefour*, vol. 80/4 | 2005

Anne-Laure Amilhat Szary, « Les entreprises minières dans la gouvernance territoriale - Entre négociations de pouvoir et rivalités territoriales, qui porte le développement aux habitants ? », *Revue Géographique de l'Est* [En ligne], vol. 50 / 3-4 | 2010

Cadoret Anne, « Analyse des processus conflictuels. Le cas du littoral du Languedoc-Roussillon », *L'Espace géographique* 3/2011 (Tome 40), p. 231-244

Franck Galland, « L'eau : un problème stratégique pour le nord du Chili », *Géoéconomie* 2009/2 (n° 49), p. 95-102

Camille Goirand, « Mobilisations et répertoires d'action collective en Amérique latine », *Revue internationale de politique comparée* 2010/2 (Vol. 17), p. 7-27

Anne Rivière Honegger et Jean-Paul Bravard, « La pénurie d'eau, donnée naturelle ou question sociale ? », *Géocarrefour*, vol. 80/4 | 2005

Philippe Hugon, « Vers une nouvelle forme de gouvernance de l'eau en Afrique et en Amérique latine », *Revue internationale et stratégique* 2007/2 (N°66), p. 65-78

Hatem Jemmali, « Mesures de la pauvreté en eau : analyse comparative et développement de l'indice de pauvreté en eau », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Volume 13 Numéro 2 | septembre 2013

Frédéric Lasserre, « Conflits hydrauliques et guerres de l'eau : un essai de modélisation », *Revue internationale et stratégique* 2007/2 (N°66), p. 105-118

Marine Le Ster, « Les liens entre conflits et environnement », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 255, Juillet-Septembre 2011

Isabel Maria Madaleno, Alberto Gurovich, « Conflicting water usages in northern Chile », *Boletín de la AGE*, 2007, n 45

Marcela Pulgar, Edwin Zaccai, « L'évolution des associations et des mouvements sociaux environnementaux dans le contexte politique chilien », *Ecologie & politique* 2013/1 (N° 46), p. 95-107

Denis Retailé, « Introduction à une géographie des conflits », *L'Information géographique* 2011/3 (Vol. 75), p. 6-22

Claude Serfati, Philippe Le Billon, « Guerres pour les ressources : une face visible de la mondialisation », *Ecologie & politique* 2007/1 (N°34), p. 15-31

Mara Tignino, « Les contours du principe de la participation publique et la protection des ressources en eau transfrontières », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Hors série 7 | juin 2010

Charles Tilly, « Décrire, mesurer et expliquer le conflit », *Revue internationale de politique comparée* 2010/2 (Vol. 17), p. 187-205

André Torre, Romain Melot, Luc Bossuet, Anne Cadoret, Armelle Caron, Ségolène Darly, Philippe Jeanneaux, Thierry Kirat et Haï Vu Pham, « Comment évaluer et mesurer la conflictualité liée aux usages de l'espace ? Eléments de méthode et de repérage », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Volume 10 Numéro 1 | avril 2010

Ouvrages

ALBRECHT, D., et autres, *L'Amérique latine*, CNED / SEDES, Paris, 2005.

ALONSO, H., NUNEZ, L., POURRUT, P., *Les oasis du désert d'Atacama, Nord Chili, gestion de l'eau et défi du temps*, L'Harmattan, 2003

CAMPISI, C., *Reflections on the « Pascua Lama Conflict » in Chile : corporate social responsibility and the « Nature » of the Other*, Université de Montréal, mars 2008.

DABENE, O., *Atlas de l'Amérique latine, le continent de toutes les révolutions*, Autrement, Paris, 2012

DIOP, S., REKACEWICZ, P., *Atlas mondial de l'eau, une pénurie annoncée*, Autrement, Paris, 2007

GEORGE, P., VERGER, F., *Dictionnaire de la géographie*, PUF, Paris, 2009

Presse consultée

BBC

Diario de Cuyo

El Chanarcillo

El Diario de Atacama

El Mercurio

La Tercera

La Voz de Huasco

Le Figaro

Le Monde

Libération

New York Times

The Guardian

Sitographie

Programa Chile Sustentable
<http://www.chilesustentable.net>

Barick Gold
http://barricklatam.com/proyectos/pascua-lama_informacion.php

OLCA
<http://www.olca.cl/oca/chile/pascualama.htm>

Corpwatch
<http://www.corpwatch.org/article.php?id=14466>

Barrick Beyond Borders
<http://barrickbeyondborders.com/blog/2015/06/a-first-hand-look-at-pascua-lama/>

Pascua Lama Blog
<https://pascualamaproject.wordpress.com>

Non a Pascua Lama
<http://nonapascualamamtl.blogspot.fr>

Portal Minero
<http://www.portalminero.com/display/home/Portal+Minero>

The Pascua Lama Project
<http://pascualamaproject.blogspot.fr>

Pascua Lama Chile
<https://pascualamachile.wordpress.com>

Youtube
<http://www.youtube.com>

Facebook
<http://www.facebook.com>

Statistiques Mondiales
<http://statistiques-mondiales.com>

Tables des figures

Figure 1 : Représentation schématique des notions du conflit environnemental (source : réalisation personnelle, d'après André Torre)-----	7
Figure 2: Exemple de formes d'expression pour un même conflit environnemental : le barrage de Sivens. (source : Le Tarn Libre, 2014 (en haut), La Dépêche, 2014 (en bas)) -----	12
Figure 3 : Exemple de méthode de comptage d'évènements par type sur les manifestations et événements violents en Union Soviétique et dans les Etats indépendants de l'ex-Union, 1987-1992. (Sources : données fournies par Mark Beissinger, graphique de Charles Tilly). -----	14
Figure 4 : Carte des principales villes chiliennes. (source : Chile expencion)	18
Figure 5 : Part de la population des pays dans l'Amérique du Sud. (Autres : Malouines, Guyane, Guyana, Iles de Georgie, Suriname) (source : réalisation personnelle, données : statistiques-mondiales.com)-----	19
Figure 6 : Carte des climats chiliens (source : instituto geografico militar) ---	20
Figure 7 : coupe représentant le relief du nord Chili (source : earth-of-fire.com site d'actualités volcaniques)-----	21
Figure 8 : Evolution du PIB chilien (en US courant) depuis 1960 (source : banque mondiale) -----	25
Figure 9 : carte de la région d'Atacama, avec la localisation de Pascua Lama (source : icarito.cl)-----	29
Figure 10 : localisation satellite du projet et des trois glaciers (source : Barrick Gold) -----	31
Figure 11 : manifestation contre le projet à Santiago en 2005 (source : environmental justice atlas)-----	41
Figure 12 : exemple d'appel à manifester circulant sur internet (source : groupe Facebook « no a pascua lama) -----	41
Figure 13 : formes d'expression d'opposition au projet (source : radio Canada (gauche), bilaterals.org (droite)) -----	42
Figure 14 : interface d'un groupe Facebook de soutien au projet, nous pouvons voir les employés au travail et heureux (source : groupe Facebook « Pascua lama »)	43
Figure 15 : extrait de la rubrique Pascu Lama du site internet de Barrick Gold (source : Barrick Gold) -----	44
Figure 16 : exemple de document trouvé sur les blogs d'opposition (source : patagonia-under-siege.blogspot.fr) -----	45
Figure 17 : dessin d'opposition de CorpWatch (source : coprwatch)-----	46

